

Culture & Recherche

109
été 2006

<http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-cr.htm>

Actualité 2/7

>> Corpus oraux, un guide des bonnes pratiques

>> Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905)



>> Un standard d'échange de données pour l'archivage

>> Grand Versailles numérique



>> La recherche au musée du quai Branly

>> Archéologie sous les mers, techniques et recherches

À lire 27/28

Archéologie > Architecture >
Conservation-restauration > Danse >
Musée > Musique > Patrimoine >
Politiques culturelles >
Socioéconomie de la culture > TIC



Délégation au développement et aux affaires internationales
Mission de la recherche et de la technologie

Recherche et création artistique 8/26



© Locus Sonus. Cl. L. Van der Hulst

Performance-installation de Locus Sonus, laboratoire de création sonore et audio, lors de la fête de la Jetée à Marseille (Cap 15), le 3 juin 2006.

Comment penser aujourd'hui la recherche en liaison avec la création contemporaine ? L'harmonisation en cours, dans le cadre européen, des diplômes de l'enseignement supérieur, est l'occasion d'une réflexion renouvelée sur la place de la recherche dans les cursus en art, design ou communication des écoles supérieures d'art, et sur leurs liens avec les universités.

Depuis plusieurs années, le ministère de la culture et de la communication encourage la communauté scientifique, notamment dans les 57 écoles d'art relevant de sa tutelle pédagogique, à mener des recherches *sur* l'art, mais aussi *en* art.

Le dossier préparé par la Délégation aux arts plastiques expose les enjeux de cette politique et témoigne, par de nombreux exemples, de la spécificité des questionnements et des expérimentations « à inventer » dans ces lieux de création et de recherche que sont les écoles d'art.

Voir le sommaire du dossier p. 8.

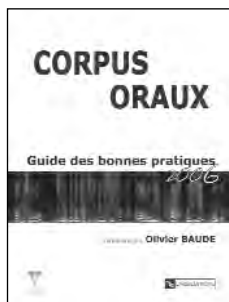
Corpus oraux

Un guide des bonnes pratiques

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) du ministère de la culture et de la communication vient de publier, dans le cadre de son programme « Corpus de la parole », un Guide des bonnes pratiques destiné aux chercheurs collectant et diffusant des archives sonores.

Le programme « Corpus de la parole »

Depuis 2004, la DGLFLF a entrepris un grand programme pour la numérisation et la valorisation des corpus oraux. Un corpus oral est une collection ordonnée d'enregistrements de productions linguistiques orales et multimodales réalisées par des chercheurs. La France dispose d'une grande richesse linguistique fondée sur la diversité. À côté du français, langue nationale, présent sur les cinq continents, les langues de France constituent un patrimoine culturel unique. Or ce patrimoine est méconnu, et si des archives sonores existent pour la quasi-totalité de ces langues, force est de reconnaître que cette richesse, constituée du français parlé et de la diversité des langues de France, n'est accessible ni à l'ensemble de la communauté scientifique, ni au grand public. Plus grave encore, de nombreux documents sonores uniques, conservés sur des supports physiques en fin de vie (bandes magnétiques), sont voués à disparaître à tout jamais dans un délai très bref. Il s'agit souvent des derniers et seuls documents sur des langues de France et sur le français. Le ministère de la culture (DGLFLF) a souhaité initier un programme de numérisation qui offre non seulement la possibilité de sauver ces documents, mais aussi de les valoriser en les transformant en



Corpus oraux, Guide des bonnes pratiques, 2006
Coordonné par Olivier Baude
Paris : CNRS-Éditions et Presses universitaires d'Orléans, 2006.
192 p., 14 €.

de véritables ressources linguistiques numériques, pour la recherche en sciences humaines, l'enseignement et l'ingénierie des langues.

Le guide des bonnes pratiques

Cependant, la numérisation de ces corpus et leur valorisation par une accessibilité à un très large public ne vont pas sans poser de nombreux problèmes juridiques et éthiques. La DGLFLF a donc commencé par créer un groupe de travail chargé de rédiger un guide de bonnes pratiques. La rédaction de ce guide représente une expérience unique. Elle réunit différentes communautés : chercheurs universitaires et du CNRS, conservateurs, juristes et informaticiens pour élaborer une démarche commune dans le respect de la loi et de l'éthique.

Cette démarche a comporté plusieurs étapes. Une lecture croisée des textes juridiques par les linguistes et les juristes a permis de repérer les problèmes. Les chercheurs ont ensuite accepté d'explicitier leurs pratiques au regard de la législation. Cette étape fondée sur la réflexivité a permis d'élaborer des propositions pour de *bonnes pratiques* partagées par la communauté scientifique et de repérer des aspects juridiques qui posent des difficultés dans l'état actuel du droit.

Le guide publié en mai 2006 est l'aboutissement de deux années de travail, ponctuées par l'organisation d'une journée d'étude tenue à la BnF et consacrée à une version provisoire. Une version anglaise est en cours, et sera suivie d'une version espagnole. Il s'agit bel et bien de la première étape d'un programme qui doit permettre de pallier le retard de la France dans la diffusion du patrimoine linguistique numérique national, reposant sur une initiative, unique en Europe et au niveau international, de numérisation du patrimoine dans le respect des nouvelles technologies de conservation.

Olivier Baude

Ministère de la culture et de la communication
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
olivier.baude@culture.gouv.fr

Corpus de la parole Langues et cité n° 6, mai 2006. 12 p.

Ce numéro présente un état de la recherche sur les corpus oraux, ainsi que les actions du programme « Corpus de la parole » de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) du ministère de la culture. *Langues et cité*

est le bulletin de l'Observatoire des pratiques linguistiques de la DGLFLF.

À télécharger :

http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues_et_cite/Langues_cite6.pdf



26 septembre 2006

Journée européenne des langues

Depuis 2001, Année européenne des langues, le Conseil de l'Europe a fait du 26 septembre la Journée européenne des langues, pour célébrer la diversité linguistique et informer les Européens sur le plurilinguisme. Organisée autour de trois thèmes : parler, comprendre, traduire, cette journée mettra notamment en avant :

- le principe de l'intercompréhension entre langues apparentées ;
- les technologies les plus avancées de traitement automatique du langage (traduction assistée par ordinateur, logiciels de gestion des mémoires de traduction...).

La DGLFLF propose une sélection d'études et rapports sur le plurilinguisme :

<http://www.dglff.culture.gouv.fr> (rubrique « études et recherches »)

À télécharger, la brochure *L'intercompréhension entre langues apparentées. Références 2006* (12 p.) : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/intercomprehension.pdf>

Le n° 1 des Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques

Les rectifications orthographiques de 1990/ Analyses des pratiques réelles (Belgique, France, Québec, Suisse, 2002-2004)

L. Biedermann-Pasques, F. Jecic éd.

Orléans : Presses universitaires d'Orléans, 2006. 160 p.

Cette nouvelle collection propose des « états des lieux » des pratiques langagières en France. Le premier volume est une analyse des pratiques orthographiques réelles des francophones aujourd'hui, à partir d'enquêtes sur les dictionnaires et auprès d'étudiants belges, français, québécois et suisses, quinze ans après les rectifications proposées par le Conseil supérieur de la langue française et acceptées par l'Académie française.

À télécharger : http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/rectifications_ortho.pdf

Document imprimé disponible sur demande à la DGLFLF.

À voir sur ce thème le numéro 7 de *Langues et cité*.

Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905)

<http://www.brazza.culture.fr>

Une nouvelle exposition virtuelle de la collection Célébrations nationales est consacrée à cet explorateur humaniste, acteur de la politique d'expansion de la France en Afrique.

Ce traité dit « Makoko » est ratifié le 22 novembre 1882. Une nouvelle expédition suit, qui porte le nom de mission de l'Ouest africain et va jeter les bases de la future Afrique équatoriale française. Les possessions françaises sont reconnues en 1885 par la conférence de

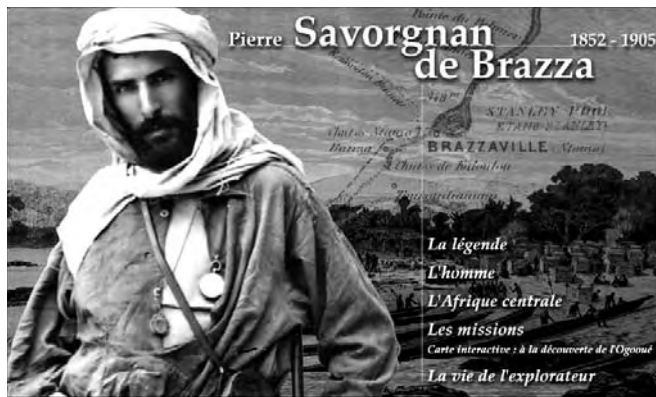
à Paris. Son corps sera transféré ultérieurement à Alger.

Explorateur humaniste et quelque peu utopiste, Brazza a contribué à engager la France dans une nouvelle politique d'expansion et à introduire la politique européenne au Congo. Jusqu'à la période des indépendances, Brazza va rester une grande figure de l'histoire de France. Il apparaît dans l'historiographie comme le conquérant pacifique, le Père des esclaves, l'apôtre de la civilisation et de l'antiesclavagisme.

L'exposition virtuelle Pierre Savorgnan de Brazza propose cinq chapitres : la légende, l'homme, l'Afrique centrale, les missions, la vie de l'explorateur. Grâce à une scénographie originale, rythmée par de nombreux extraits sonores (lecture de textes, musiques et chants africains) et grâce à une documentation très riche et en partie inédite (documents d'archives, photographies, films, gravures...), elle offre au public le portrait d'un homme aujourd'hui peu connu.

Isabelle Dion

Centre des archives d'outre-mer



Écran d'accueil de l'exposition virtuelle consacrée à Pierre Savorgnan de Brazza.

Né à Rome en 1852, Pierre Savorgnan de Brazza fait ses études à l'école navale de Brest. Il opte pour la nationalité française, passe le brevet de capitaine au long court et devient enseigne de vaisseau auxiliaire dans la marine française. Lors d'une escale sur les côtes africaines, il découvre l'embouchure de l'Ogooué, ce qui détermine sa volonté d'explorer les terres inconnues. Une série de missions d'exploration le conduiront au Congo, où il signe, le 10 septembre 1880, avec le roi des Batéké Tio, le « Makoko Ilôo » (Makoko signifie chef), un traité prévoyant l'établissement d'un protectorat et la cession d'un territoire.

Berlin. Brazza est nommé commissaire général du gouvernement. Il s'agit désormais d'organiser la nouvelle colonie. Cette époque est aussi celle des grandes missions d'exploration vers l'Oubangui, la Sangha, le Tchad et le Nil. Critiqué dans son rôle d'administrateur, accusé d'être hostile aux colons et d'empêcher le développement économique du Congo, Brazza est mis en disponibilité en 1898. Il s'installe à Alger. En 1905, il est rappelé, pour faire la lumière sur les brutalités commises par certains fonctionnaires et sur les méfaits des compagnies concessionnaires au Congo. Il meurt à Dakar, sur le chemin du retour. Le gouvernement lui fait des obsèques nationales

Journée d'étude, 23 novembre 2006, Paris Malraux, l'écrivain, le ministre... et l'architecture

Organisée à l'INHA par le ministère de la culture et de la communication (Direction de l'architecture et du patrimoine, Cité de l'architecture et du patrimoine et Comité d'histoire), à l'occasion du 30^e anniversaire de la mort d'André Malraux.

Cette journée a pour but de rappeler quelles furent les actions du ministre d'État chargé des affaires culturelles dans le domaine de l'architecture et dans celui qui est devenu depuis lors, à part entière, le patrimoine, d'analyser dans l'œuvre de l'écrivain la place qu'occupe l'édifice, le monument, comment la sensibilité malrucienne peut expliquer les orientations de l'homme public. Des

spécialistes s'emploieront à analyser la place de l'architecture sacrée dans ses écrits, à décrypter ses discours du Sénat et de l'Assemblée nationale sous l'angle littéraire. L'émergence de la notion de patrimoine du xx^e siècle dans les protections au titre des Monuments historiques, l'architecture des maisons de la culture, le développement des secteurs sauvegardés et le ravalement des façades parisiennes, la réforme de l'enseignement de l'architecture, le projet de musée du xx^e siècle par Le Corbusier puis Wogensky, l'amitié de Malraux pour Jean Faugeron, autant de sujets qui mettront en lumière affinités et correspondances entre l'homme, l'écrivain et le ministre.



André Malraux et le général Pierre Billotte, député-maire de Créteil. Créteil, octobre 1974.

Cl. B. Allard. Archives départ. du Val-de-Marne.

INHA, amphithéâtre Colbert,
23 novembre 2006, 9h30-18h.
Inscription par courriel :
comitehistoire@culture.gouv.fr
ou par télécopie : 01 40 15 79 52

Un standard d'échange de données pour l'archivage

Les services d'archives entretiennent de nombreux échanges : avec les services producteurs qui transfèrent des documents et des données à conserver ; avec des demandeurs qui souhaitent accéder aux archives ; avec d'autres services d'archives, selon le cycle de vie des documents ou en vue de changer de lieu de stockage ; avec des services de contrôle, qui donnent des autorisations de communication ou de destruction. Or, les documents et données échangés entre ces services sont de plus en plus souvent électroniques : dossiers référencés dans des bases de données, outils de gestion informatisée pour enregistrer, stocker et communiquer, accès aux informations en réseau.

Connecter entre eux ces divers systèmes d'information devient une nécessité, afin de réduire les coûts et d'éviter une perte de qualité de l'information transmise. Par exemple, il est souhaitable que les données descriptives fournies par les services producteurs lors d'un versement puissent être intégrées automatiquement dans le système d'information du service d'archives.

Publié le 7 mars 2006, le standard d'échange de données pour l'archivage mis au point par la direction des archives de France (ministère de la culture et de la communication) et par la direction générale de la modernisation de l'État (ministère de l'économie, des finances et de l'industrie), vise à répondre à cet enjeu¹.

Il fournit un modèle pour les différentes transactions entre un service d'archives et ses

partenaires. Chaque transaction fait l'objet de messages qui prennent la forme de flux XML, conformes aux recommandations de l'UN/CEFACT (United Nations Centre for Trade Facilitation and Electronic Business²), organisme des Nations Unies spécialisé dans la normalisation des échanges électroniques. Par ailleurs, le standard prend en compte deux normes liées aux archives : le modèle OAIS (norme ISO 14721) pour la conception générale ; la structure de la norme ISAD(G) pour la description des documents et des données.

Ce standard d'échange de données pour l'archivage est destiné à être mis en œuvre par les producteurs d'archives, les services d'archives publics ou privés, les tiers-archivistes, les éditeurs de logiciels de gestion d'archives et les éditeurs de logiciels sectoriels, dont les outils doivent pouvoir exporter automatiquement des données à archiver conformes au standard. Il est conçu pour s'adapter aux archives électroniques ou papier, au secteur public et privé.

Plusieurs projets de mise en œuvre ont débuté : versement de délibérations communales dans un service d'archives départementales, versement de dossiers de marchés publics dans un autre service d'archives départementales. Une expérimentation en grandeur réelle sur divers types de documents et de données, menée par la direction des archives de France, doit débuter en 2007.

Au niveau français, ce standard doit être intégré dans le référentiel général d'inter-

opérabilité relatif aux échanges électroniques entre usagers et autorités administratives et entre les autorités administratives.

Le marché des logiciels est international, tout comme celui de l'hébergement et du transfert de données. Par ailleurs, les services d'archives ont des fonctions semblables à travers le monde. Aussi, un projet en vue d'un standard international va être déposé prochainement par la France à l'UN/CEFACT. Plusieurs pays ont déjà manifesté leur intérêt pour y participer : l'Allemagne, l'Australie, la Finlande, les Pays-Bas et la Suède. Ce projet est par ailleurs soutenu par le Conseil international des archives (ICA) et des discussions avec l'ISO sont en cours.

Olivier de Solan

Ministère de la culture et de la communication
Direction des archives de France
olivier.de-solan@culture.gouv.fr

1. Ce standard est disponible à l'adresse : https://www.ateliers.adele.gouv.fr/ministeres/projets_adele/a103_archivage_elect/public/standard_d_echange_d_folder_contents

Il a été présenté le 5 mai 2006 lors d'un colloque sur l'archivage électronique. Voir les présentations de ce colloque : <http://www.adele.gouv.fr/> (rubrique Conférences Adèle >> Archivage électronique)
Il a fait l'objet d'un appel à commentaires d'octobre à décembre 2005, auquel ont répondu des services d'archives, la Bibliothèque nationale de France, des éditeurs de logiciels sectoriels (gestion des marchés publics par exemple), des éditeurs de logiciels de gestion d'archives, des fournisseurs de services d'échanges sécurisés ou d'archivage électronique.

2. <http://www.unece.org/cefact/>

Lancement du projet Michael+ à Rome le 1^{er} juin 2006



Michael Multilingual Inventory of Cultural Heritage in Europe

Les partenaires du projet Michael+ étaient réunis à Rome le 1^{er} juin dernier pour l'atelier de lancement de ce projet, qui permettra l'extension du service proposé par le portail Michael à 11 nouveaux pays : Allemagne, Espagne, Finlande, Grèce, Hongrie, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque et Suède.

Soutenu par la Commission européenne dans le cadre du programme eTen pour le déploiement des technologies en Europe, le portail Michael+ permettra ainsi de donner un accès multilingue aux collections numérisées du patrimoine de 14 pays d'Europe à l'horizon 2008.

Il s'agissait pour les trois pays initialement associés autour de Michael : la France, l'Italie et le Royaume-Uni, de passer le relais aux onze nouveaux pays afin qu'ils puissent mettre en œuvre un déploiement national du projet et assurer leur

intégration dans le futur portail européen, en garantissant l'interopérabilité des plates-formes et qualité des données. La journée a été l'occasion de transmettre aux nouveaux partenaires les spécifications et les outils techniques développés dans Michael.

Parallèlement, le projet Michael entre dans sa dernière année de réalisation. Après le lancement des plates-formes nationales (en France, « Patrimoine numérique » a été mis en ligne en mai dernier), le projet passe à la phase de réalisation du portail européen, dont une première version sera en ligne d'ici la fin de l'année 2006.

<http://www.michael-culture.org>

Contact pour la France :
christophe.dessaux@culture.gouv.fr

Grand Versailles numérique

Internet, 3D, podcasting, réalité virtuelle, Wi-Fi, terminaux interactifs...
Versailles prépare sa révolution numérique.

Lancé en septembre 2005, le projet Grand Versailles numérique (GVN) vise à imaginer, tester puis déployer de nouveaux outils numériques destinés à enrichir la visite du château et du domaine de Versailles. Ce programme de recherche et d'expérimentation, qui fusionne culture et technologie, doit être un prototype duplicable dans d'autres lieux culturels.

Différents dispositifs innovants vont être conçus afin d'améliorer l'accueil, l'information et l'orientation du public, de préparer, enrichir et prolonger la visite, de susciter les échanges entre visiteurs. Ce projet permettra également aux visiteurs réels ou virtuels (via

module interactif sur les travaux de Louis XIV réalisé en partenariat avec Gallimard...).

- **Un site expérimental de téléchargement de séquences audio et vidéo (podcasting) :** <http://www.podcast.chateauversailles.fr>, qui propose jusqu'en décembre 2006 de courtes séquences en plusieurs langues : extraits de commentaires d'audioguides, de documentaires, de films de fiction, d'œuvres musicales. Suivant les extraits, ce service est gratuit ou payant. L'objectif est de tester l'accueil du public et le potentiel économique d'un tel service de téléchargement sur lecteur mp3 ou iPod.

- **Un dispositif numérique d'aide à la visite** du domaine de Marie-Antoinette, avec la mise à

Cette expérimentation se déroule de juillet à novembre 2006 et vise à tester les fonctionnalités d'un réseau Wi-Fi déployé sur un site culturel et l'accueil par le public de ces nouveaux outils.

Le projet GVN bénéficie du soutien actif du ministère de la culture et de la communication (la DDAI/MRT a notamment coproduit le site vitrine). Les dispositifs numériques développés dans le domaine de Marie-Antoinette ont fait l'objet d'un cofinancement de la DIACT² et de la préfecture d'Île-de-France. D'autres institutions publiques (lieux culturels, collectivités, sociétés publiques,



Internet ou tout autre réseau) de comprendre et de suivre les travaux du Grand Versailles, voire de les anticiper grâce à des simulations.

Juillet 2006 : première étape du Grand Versailles numérique

Destiné à être développé entre 2006 et 2009, le projet a été officiellement lancé avec une étape expérimentale en juillet 2006. Après dix mois d'ateliers de réflexion¹, et à l'occasion de l'ouverture du domaine de Marie-Antoinette, l'établissement public de Versailles propose une série de dispositifs innovants expérimentaux.

- **Un site vitrine de présentation du projet :** <http://www.gvn.chateauversailles.fr>, avec des visites 3D (place Royale et façade du château, et bientôt Galerie des Glaces), des visites 360°, des animations et des vidéos (module chronologique,

disposition de mini-ordinateurs portables (PDA) connectés à un réseau Wi-Fi et de lecteurs audio-vidéo iPod.

Les PDA prêtés aux visiteurs leur proposent une interface conviviale développée pour le projet et un contenu embarqué composé d'une carte interactive, de séquences audio et vidéo, de photos et d'informations textes. Ces terminaux mobiles sont connectés à un réseau Wi-Fi spécialement déployé avec la technologie mesh (maillage). Ce réseau Wi-Fi permet la géolocalisation de l'utilisateur et donc l'envoi des contenus relatifs à la zone sur laquelle il se trouve et d'informations pratiques ou culturelles en temps réel.

Les lecteurs iPod, eux, diffusent des séquences audio et vidéo sur le domaine et l'histoire de Marie-Antoinette.

université...) sont associées au projet, ainsi que plusieurs entreprises qui apportent leur support technologique et leur expertise (Apple, Briq, HP, Microsoft, Transnumeric, Veasy-Media). La coordination du projet Grand Versailles numérique est assurée par la société SinapsesConseils.

Pierre-Yves Lochon

Directeur associé SinapsesConseils
<http://www.sinapsesconseils.com>

1. Les comptes rendus des différents ateliers sont disponibles sur : www.gvn.chateauversailles.fr

2. Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires. La DIACT est un service du Premier ministre qui prend la suite de la DATAR.

La recherche au musée du quai Branly : création d'un groupement de recherche international (GDRI) sur l'histoire et l'anthropologie des arts non européens

À l'occasion de son ouverture, le musée du quai Branly s'est associé au CNRS pour créer un groupement de recherche international (GDRI) consacré au développement et à la diffusion des études anthropologiques et historiques sur les arts non européens. La signature officielle de cette convention de collaboration internationale coordonnée par le département de la recherche et de l'enseignement du musée a eu lieu le 21 juin dernier, lors de l'inauguration du musée. La vocation scientifique de ce réseau est de promouvoir la recherche fondamentale ainsi que de favoriser l'émergence et le développement de projets de recherche de haut niveau dans ce domaine des arts. Regroupant 18 laboratoires partenaires, répartis dans 6 pays (Allemagne, Brésil, États-Unis, France, Mexique, Royaume-Uni), il réunit des conservateurs du patrimoine, des anthropologues et des historiens venus de différentes régions du monde. Le groupement permettra pendant quatre ans de mettre en place une coordination des équipes de recherche partenaires, de soutenir les échanges entre leurs personnels respectifs et d'organiser séminaires et ateliers, sur la base de thématiques identifiées et d'appels

à projets. Le démarrage des activités et recherches est prévu en 2007.

En France, les institutions concernées, outre le musée du quai Branly et le CNRS, sont l'École pratique des hautes études en sciences sociales, les universités Paris I, Paris X, Aix-

La plupart des laboratoires impliqués sont des unités mixtes de recherche (UMR) liées au CNRS, parmi lesquelles trois figurent dans l'accord cadre entre le ministère de la culture et de la communication et le CNRS : l'unité Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArscAn



© musée du quai Branly, cl. A. Borgeaud
Signature du GDRI « histoire et anthropologie des arts non européens » lors de l'inauguration de musée du quai Branly, le 21 juin 2006.

Marseille I, le ministère de la culture et de la communication, l'Institut national d'histoire de l'art, le Collège de France et l'École normale supérieure.

UMR 7041), l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (UMR 8177 intégrant l'équipe du LAHIC depuis janvier 2006), le Laboratoire d'ethnomusicologie (UMR 7173).

Programme national de recherche sur la connaissance et la conservation des matériaux du patrimoine culturel Projets 2006

Le ministère de la culture et de la communication a lancé en janvier 2006, pour la quatrième année consécutive, un appel à projets de recherche dans le domaine de la conservation-restauration. Quatre thèmes ont été proposés cette année aux chercheurs :



© J.-M. Vallet, CICRP, 2001
Saorge (Alpes-Maritimes), cloître de l'ancien couvent des Franciscains, peintures murales à fresque relatant la vie de saint François d'Assise (XVIII^e s.). Noircissement des carnations provoqué par l'altération de pigments au plomb.

- Connaissance des matériaux du patrimoine culturel.
- Impact de l'environnement sur la dégradation et la conservation du patrimoine culturel.
- Interprétation des processus d'altération.
- Recherche en conservation-restauration.

Sur les projets reçus, la plupart ont émané de laboratoires du secteur public : 8 de structures relevant du ministère de la culture (services à compétence nationale, groupements d'intérêt public, UMR impliquant le ministère), 10 d'unités mixtes de recherche associant le CNRS et d'autres organismes, 3 d'universités, 2 de grandes écoles ; 1 projet a été présenté par une association. Après avis du conseil scientifique, le comité de pilotage a retenu 5 projets qui seront soutenus pour une durée de deux ans.

Projets retenus :

- *Vitrail et environnement atmosphérique : simulation et modélisation de l'altération de verres médiévaux.* Resp. scientifique : T. Lombardo (Paris 12, Laboratoire interuniversitaire des systèmes atmosphériques).
- *Caractérisation, altération et histoire des matériaux cireux et des résines : Nouveaux*

développements analytiques pour l'étude de séries archéologiques et d'objets de musée à partir de techniques chromatographiques et de spectrométrie de masse. Resp. scientifique : M. Regert (C2RMF, UMR 171).

- *Vers un diagnostic non destructif de l'état de conservation des documents graphiques : une nouvelle approche analytique intégrée de caractérisation du papier.* Resp. scientifique : A.-L. Dupont (CRCDG).
- *Le noircissement des pigments au plomb dans les œuvres peintes : élaboration d'une technique de restauration par irradiation laser.* Resp. scientifique : Ph. Delaporte (Laboratoire Lasers, plasmas et procédés photoniques, UMR 6182 CNRS, Luminy).
- *Projet OdéFA : Optimisation de la déchloration des ferreux archéologiques.* Resp. scientifique : J.-B. Memet (Laboratoire Arc' Antique).

Pour plus d'informations :
<http://www.culture.gouv.fr/culture/conservation/fr/comite/comite.htm>

Contact :
sylvie.colinart@culture.gouv.fr

Archéologie sous les mers, techniques et recherches

Une nouvelle version de l'exposition présentée à Rabat, Maroc

M. Renaud Donnedieu de Vabres, accueilli par M. Abdelaziz Touri, secrétaire général du ministère de la culture marocain, a visité le 2 juin 2006 l'exposition « Archéologie sous les mers, techniques et recherches » à la galerie Bab El Kebir, à l'entrée de la casbah des Oudaïas, à Rabat (Maroc).

Elle présente les résultats les plus significatifs récemment obtenus lors des prospections sous-marines réalisées avec des techniques avancées.

Conçue et coproduite par la Fondation Maison des sciences de l'homme de Paris et par le ministère français de la culture (DDAI/MRT et DAPA/DRASSM¹), elle a d'abord circulé en

reprises, sous la responsabilité scientifique du DRASSM, afin de tenir compte de l'évolution des techniques et de la diversité des programmes de recherches actuellement engagés dans l'ensemble du bassin méditerranéen et en partie sur l'Atlantique. Notamment, elle a été enrichie en novembre 2005 dans le cadre d'une collaboration avec la Tunisie à l'occasion du Sommet mondial de la société de l'information.

La version conçue en 2006 inclut de nouvelles thématiques liées à l'archéologie marocaine. Un patrimoine archéologique sous-marin considérable gît dans les eaux territoriales du Maroc. Et bien que l'archéologie sous-marine soit une discipline naissante dans ce pays, des prospections engagées depuis 1999 ont permis de localiser et d'identifier plusieurs gisements (épaves, mouillages...). L'exposition s'est également élargie à l'archéologie maritime (sites du littoral, échanges commerciaux...).

L'élaboration de l'exposition a permis que des contacts se nouent entre l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP) marocain et le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) français.

Présentée en langue arabe (avec également des cartels en français et en anglais) et en accès libre dans un quartier très fréquenté par les habitants et par les touristes, cette exposition est destinée à sensibiliser le public à la nécessité de la protection des biens culturels maritimes du Maroc et à faire découvrir un nouveau champ d'études pour les futures recherches archéologiques.



Rabat, inauguration de l'exposition « Archéologie sous les mers », le 8 mai 2006.

Cette exposition, inaugurée le 8 mai par M. Mohammed El Achaari, ministre de la culture marocain, fait suite à la conférence de l'Unesco sur « La protection du patrimoine culturel subaquatique dans la région méditerranéenne et les pays arabes » tenue à Rabat du 7 au 9 mars 2006.

France plusieurs années. Elle a ensuite été présentée dans une première version arabe au Caire en 1998, grâce au concours du ministère des affaires étrangères français. Elle est devenue en octobre 2003 une exposition permanente de la Bibliotheca Alexandrina en Égypte. Depuis, elle a été remaniée à plusieurs

1. DDAI/MRT : Délégation au développement et aux affaires internationales/mission de la recherche et de la technologie

DAPA/DRASSM : Direction de l'architecture et du patrimoine/Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines



Vient de paraître

Création et diversité au miroir des industries culturelles

Actes des journées d'économie de la culture des 12 et 13 janvier 2006. Xavier Greffe coord.
Coll. Questions de culture. Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2006. 463 p., 30 €
Diffusion : La Documentation française

Les premières journées d'économie de la culture, organisées au centre Pompidou par le ministère de la culture (DDAI/DEPS), se sont intéressées aux questions suivantes : peut-on encore concevoir une

économie de l'art qui ne soit pas immergée dans l'économie des industries culturelles ? Les entreprises culturelles sont-elles différentes des autres ? Comment les artistes se situent-ils ? Comment accède-t-on aujourd'hui aux consommations culturelles ? Quelles sont les régulations nécessaires pour atteindre les objectifs de développement des activités artistiques et de démocratisation de l'accès à la culture, qui sont ceux des politiques culturelles ?

Recherche et

Dossier réalisé par
la **DÉLÉGATION AUX ARTS PLASTIQUES**
avec la participation de
Jean-Claude Conésa, Jean-Pierre Criqui, Reine
Fingerhut, Colette Garraud, Pascal Guernier
et Corinne Le Néün

SOMMAIRE

10 La recherche à la Délégation aux arts plastiques

Un appel à projets annuel ouvert à tous les chercheurs

Le point de vue de quatre membres du conseil de la recherche et des études de la DAP (entretiens avec J.-M. Poinso, Cl. Eveno, P. Sinclair, M.-A. Brayer)

Où s'informer sur les recherches soutenues par la DAP ?

Art, architecture et paysages

16 La recherche dans les écoles d'art

Les projets de recherche des écoles d'art aidés par la DAP depuis 2001

Jouable, Art, jeu et interactivité. Paris, Genève, Kyoto

Les Ateliers de recherche et de création (ARC)

Recherche artistique et numérique :

Sliders, Locus Sonus, AGGLO

Conservation-restauration dans les écoles d'art :

La peinture à Avignon, La sculpture à Tours

24 Des lieux de production et de recherche ouverts aux créateurs

Le Craft, le Cirva, la Manufacture nationale de Sèvres, Le Fresnoy

26 Des lieux ressources pour les chercheurs

Les bibliothèques des écoles d'art

Les Archives de la critique d'art

Abréviations

CNAP : Centre national des arts plastiques

DAP : Délégation aux arts plastiques

DRAC : direction régionale des affaires culturelles

ENBA : école nationale des beaux-arts

ENSA : école nationale supérieure d'art

ESA : école supérieure d'art

FRAC : fonds régional d'art contemporain

MCC : ministère de la culture et de la communication

Olivier Kaepelin

Délégué aux arts plastiques

Ministère de la culture et de la communication

L'art et la recherche ont partie liée depuis la nuit des temps. Si le premier homme, selon la formule d'un grand peintre (Barnett Newman), était bel et bien déjà un artiste, c'était aussi un chercheur, liant de manière empirique autant qu'indissociable ces deux champs de la pensée et de l'activité humaine. Ce n'est pas un hasard si non seulement les philosophes et les écrivains, mais aussi les astronomes, les chimistes ou les physiciens, trouvent souvent auprès des artistes et de leurs œuvres matière à réflexion. L'art, lui aussi, est affaire d'invention, de spéculation, de transformation de l'expérience. Il possède toutefois ses propres logiques, distinctes de celles de la science, et se nourrit à sa façon de paradoxes, de contradictions, d'utopies. À la devise *Sapere aude*, issue du célèbre texte de Kant « Qu'est-ce que les Lumières ? » et devenue le credo de l'imagination scientifique moderne, l'art adjoint une autre forme d'audace, celle du non-savoir, du doute, de l'irrésolu, et les réponses qu'il nous propose ne sont jamais en dernier lieu que des questions – ou toujours la même question, peut-être, nouvellement formulée. Recherche singulière en soi, l'art est aussi bien entendu, et depuis longtemps, objet d'un enseignement et par ailleurs objet d'étude de la part de multiples disciplines. C'est selon ce double éclairage qu'au ministère de la culture et de la communication, la Délégation aux arts plastiques le relie explicitement à la recherche, qu'elle entend développer et placer plus nettement encore au cœur de son action.

Penser la recherche aujourd'hui en liaison avec l'art contemporain, c'est convoquer tout à la fois passé, présent et futur. Un regard porté rétrospectivement sur les avant-gardes du xx^e siècle ayant plus spécifiquement fait école montre qu'elles ont promu la recherche en art à un degré rarement atteint. Il suffit pour s'en convaincre de relever dans les textes des acteurs de cette époque les occurrences du mot « recherche » – qu'il s'agisse de Gropius qui aspirait au sein du Bauhaus à une nouvelle unité de l'art et de la technique ou de Rodchenko qui usa du terme « période de laboratoire » pour qualifier, aux Vhutemas¹, les recherches formelles abstraites auxquelles il conférait une finalité utilitaire. La recherche artistique n'est pas entendue comme une démarche d'analyse et d'exploration détachée d'une entreprise de création formelle, voire d'intervention dans le monde socio-économique. Elle irrigue tous les domaines, elle s'épanouit dans l'invention de formes, renouvelant ses méthodes d'approche. Non seulement en faisant, elle invente sa manière de faire mais elle reconstitue aussi et augmente l'ensemble des savoirs disponibles sur le lieu même de leur transmission : l'école d'art.

création artistique

L'intégration des enseignements supérieurs français dans le cadre européen pose la question de la reconnaissance des diplômes des écoles d'art en qualité de diplômes d'enseignement supérieur et donc des modalités de leurs relations avec les filières universitaires existantes. Il n'est pas, on le sait, d'enseignement supérieur sans une orientation vers la recherche. Dans le cadre de l'université, la mise en place des diplômes nationaux de master (professionnel et/ou de recherche) montre amplement que cette orientation se manifeste bien avant le niveau doctoral. Les écoles d'architecture en tiennent également compte dans leur réforme des enseignements au niveau Bac + 5. Par ailleurs, les quelques DESS et DEA auxquels préparent certaines écoles supérieures d'art en partenariat avec des universités sont appelés à être transformés en diplômes nationaux de master, professionnel ou de recherche. Il existe donc des troisièmes cycles qui traduisent le dynamisme et la qualité des enseignements supérieurs en école d'art. Leur fonctionnement, tout en étant adossé aux principes de l'Université, est inspiré par les strictes spécificités pédagogiques et de création des écoles d'art comme en témoignent le mastère spécialisé² de conception en nouveaux médias de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), mais aussi le master de recherche en arts numériques de l'École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers, celui en création de produits multimédias artistiques et culturels de l'école supérieure d'art de Rennes, également le mastère spécialisé « Dual Design » fruit de la collaboration entre l'école supérieure d'art et l'école nationale d'ingénieurs de Saint-Étienne, et enfin le master international de céramique de l'école nationale supérieure d'art de Limoges-Aubusson et de l'université de Barcelone.

Des lieux de création, de production et de diffusion internationale comme le Studio national des arts contemporains du Fresnoy (Tourcoing) et l'école du Pavillon, créée plus récemment au sein du Palais de Tokyo, ou « la Seine » de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Paris), ainsi que l'École nationale supérieure des arts décoratifs, ou l'Atelier national de recherche typographique (ANRT) abrité à l'école nationale supérieure d'art de Nancy offrent une période de formation complémentaire venant après les diplômes, au côté des post-diplômes « art » de Lyon et de Nantes, et « design et recherche » de l'école supérieure d'art de Saint-Étienne. Tout cela a été rappelé lors du très riche colloque qui s'est tenu pendant deux journées à Nancy en décembre 2005³.

Parallèlement, depuis 2001, la Délégation aux arts plastiques a créé en son sein un bureau de la recherche et de l'innovation. Celui-ci est chargé notamment d'organiser les réunions du conseil scien-

tifique des études et de la recherche, qui sélectionne les projets présentés dans le cadre d'un appel à projets, et d'en assurer le suivi régulier en collaboration avec les deux missions permanentes d'inspection de la création et des enseignements artistiques. Ainsi que je le soulignais en ouverture, la responsabilité de la Délégation aux arts plastiques est aussi d'encourager à travers ce conseil les travaux relevant de l'histoire, de la critique, de la sociologie ou encore d'autres domaines des sciences humaines qui peuvent nous permettre de mieux saisir la réalité artistique mouvante, complexe et stratifiée qui constitue le terrain de notre action. Il convient que la recherche soit réaffirmée dans ces directions.

La notion de recherche dans le champ artistique relève finalement, et c'est heureux, d'une acception qu'il ne nous est pas possible de cerner tant les modalités d'approches sont nombreuses et instables. On peut certes solliciter et mobiliser à partir d'un appel à projets précis des équipes de recherche sur une variété de sujets libres ou imposés à partir de questions thématiques (sensibilisation esthétique, art et technique, art et numérique etc.), mais ce qui se dessine, c'est bien plutôt la place essentielle qu'occupe l'institution dans la sollicitation et le soutien pour promouvoir la recherche en art au sein des établissements d'enseignement artistique supérieur, tout en sachant susciter en même temps la recherche sur l'art en provenance de chercheurs appartenant à d'autres sphères. « Je ne cherche pas je trouve », affirmait Picasso. La formule, par sa radicalité, coupe court à toute exploration sémantique appliquée à la recherche en art. Paradoxalement, ce qui se dit en art sur la création, l'intentionnalité du projet, la place respective du théorique et de l'expérimental dans l'élaboration de celui-ci, son ascendant sur la réalisation proprement dite, trouve en ces mots un écho fulgurant – nécessaire rappel de la distance qu'instaure *de facto* l'artiste avec les procédures conventionnelles utilisées dans les sciences lorsqu'il s'agit de décomposer les procédures requises par et pour la création artistique.

L'absence de finalité en art représente le paradoxe essentiel d'un domaine qui considère la recherche comme l'horizon permanent de son existence. ■

1. École d'art de Moscou où enseignaient Kandinsky, Vesnine, Pevsner et Malevitch.
2. On distinguera les mastères spécialisés, accrédités par la Conférence des grandes écoles, des masters de recherche ou professionnels du schéma LMD.
3. « Chercher sa recherche. Les pratiques et perspectives de la recherche en école supérieure d'art », colloque organisé les 12 et 13 décembre 2005 par le ministère de la culture et de la communication/délégation aux arts plastiques et l'école nationale supérieure d'art de Nancy. Les actes de ce colloque seront publiés fin 2006. Programme détaillé : <http://colloque.ensa-nancy.fr/programme.htm>

La recherche à la Délégation

Un appel à projets annuel ouvert à tous les chercheurs

La recherche est un élément fort de la politique de la Délégation aux arts plastiques (DAP) qui correspond à la nécessité de susciter et de soutenir des travaux de recherche dans diverses disciplines ainsi que des études socio-économiques liés à l'art contemporain et à son contexte. En 1999, le conseil scientifique des études et de la recherche de la délégation a connu une nouvelle impulsion, et a centré son programme de soutien à la recherche autour d'un appel à projets thématique annuel.

Les objectifs de cet appel à projets sont les suivants :

- contribuer à l'apport de connaissances dans le domaine de l'art contemporain, sur la création et sur son environnement ;
- fournir des éléments de réflexion et d'orientations pour la politique conduite par le ministère de la culture (DAP) ;
- favoriser la constitution d'équipes de recherche en art contemporain et, notamment, des équipes associant les écoles supérieures d'art à d'autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

Les appels à projets sont organisés par thématiques renouvelées chaque année. Dix thématiques ont été ouvertes à la communauté scientifique lors de ces six dernières années :

- l'évolution de la présentation de l'art contemporain depuis l'apparition des nouvelles technologies,
- les formes et les pratiques émergentes,
- la sensibilisation à l'art et l'éducation artistique,
- l'art et la ville,
- réflexion sur les critères d'évaluation des pratiques plastiques,
- les politiques territoriales et les processus de décision,

- la conservation de l'art contemporain,
- la critique d'art aujourd'hui,
- art et techniques,
- pratiques ou usages des objets : un dilemme de la création industrielle.

Est aussi proposée une thématique dite « libre », ouverte aux écoles supérieures d'art. L'objectif est de structurer la recherche au sein de ces écoles, notamment en pérennisant les programmes de recherche et les équipes qui les conduisent. Celles-ci peuvent réunir des enseignants d'écoles d'art et des partenaires extérieurs (universités, laboratoires, écoles d'architecture et autres établissements d'enseignement supérieur artistique).

Au cours des six années de parution de l'appel à projets, le conseil scientifique a sélectionné plus de trente projets qui ont bénéficié d'un financement et d'un accompagnement scientifique.

Les objectifs de la politique de recherche de la délégation sont également poursuivis au travers de programmes partagés avec d'autres directions du ministère : appel à projets « art, architecture et paysages » piloté par la DAPA (cf. p. 15), plan de numérisation, programme national de recherche sur la connaissance et la conservation des matériaux du patrimoine¹.

Par ailleurs, la DAP participe au conseil ministériel des études socio-économiques², pour des projets qui concernent aussi bien les acteurs et les populations artistiques que l'étude du marché de l'art.

1. Ces deux programmes sont pilotés au sein du ministère par la DDAI / MRT.

2. Ce conseil est coordonné au sein du ministère par la DDAI / DEPS, service qui assure aussi la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage des projets.



Une scène de *La colère* de Theo van Doesburg, film de M. Aubry (en cours de tournage) : le ciné-dancing de l'Aubette à Strasbourg pendant la projection de Rodtchenko à Paris (un autre film de M. Aubry, 2003-2006). Projet de recherche de l'ESA de Nancy : « Construire un espace de recherche où la pratique artistique soit le lieu d'interrogation de notre rapport à la construction du savoir historique ».



M. Aubry, Mise en musique du club ouvrier d'Alexandre Rodtchenko, 1925-2003. Reconstruction du club ouvrier présenté à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. Exposition « Michel Aubry - La nouvelle vie quotidienne », Frac des Pays de la Loire, Carquefou 2005.

aux arts plastiques

Le point de vue de quatre membres du conseil de la recherche et des études de la DAP

Le conseil scientifique de la recherche et des études de la Délégation aux arts plastiques élabore les thèmes des appels à projets et sélectionne les recherches qui bénéficieront d'un soutien de la délégation. Il est présidé par le délégué aux arts plastiques. Il est composé de huit représentants du ministère de la culture et de la communication, d'un membre

nommé par le ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche et de sept personnalités qualifiées du champ de l'art contemporain nommées par le ministre de la culture et de la communication sur proposition du délégué (artistes, enseignants, responsables d'institution, critiques, universitaires).

Jean-Marc Poinso, membre nommé par le ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche en 2001, puis en 2004, est directeur du département des études et de la recherche à l'Institut national d'histoire de l'art.

Comment analysez-vous votre participation aux travaux de ce conseil ?

Ma participation au conseil poursuit, notamment, des liens déjà anciens avec la DAP, dans la mesure où non seulement j'enseigne depuis de nombreuses années l'histoire de l'art contemporain, mais aussi dans la mesure où j'ai formé de nombreux étudiants aux métiers des institutions d'art contemporain. Maintenant que l'histoire de l'art contemporain est largement enseignée et génère une production scientifique et critique importante, il me semble moins nécessaire que les programmes initiés par le conseil scientifique de la DAP se concentrent sur la mesure de la légitimité de l'art contemporain ou plus simplement n'incitent, de quelque manière que ce soit, à faire travailler les équipes universitaires sur l'art contemporain. Il me semble que le paysage a évolué fortement et que certaines priorités s'imposent. Tout d'abord en relation avec une situation qui est un particularisme français : la dissociation entre les enseignements attachés au ministère chargé de l'éducation et ceux liés au ministère chargé de la culture. Peu importe l'histoire qui a conduit à cette situation, il faut constater simplement qu'aujourd'hui en Europe cette distinction n'est pas un particularisme à mettre en avant. Tout au contraire, la recherche peut et doit être un moyen de faire travailler ensemble les chercheurs (enseignants et artistes), qu'ils soient actifs dans les écoles d'art ou les universités, dans le cadre d'équipes construites sur des affinités intellectuelles mais aussi sur des objectifs communs pouvant présenter un caractère structurant.

Il me semble que l'émergence de ces équipes doit s'appuyer sur des composantes inter et pluridisciplinaires, pour sortir définitivement du fait que la production des uns soit l'objet des autres. Ce qui doit émerger, ce sont des objets communs pouvant présenter un intérêt égal pour un artiste, un philosophe, un sociologue ou un historien d'art.

Il me semble également très important de ne pas opérer une dichotomie dans les spécialités. Toutes les composantes des écoles d'art et des universités doivent se retrouver dans la constitution des équipes : il faut que les philosophes, les sociologues ou les historiens d'art des écoles travaillent avec ceux des universités, ou que les artistes enseignant dans les écoles travaillent avec ceux enseignant dans les universités. Il est nécessaire de ne pas maintenir un parallélisme inégal entre les producteurs d'art et les observateurs.

De même que le CNRS joue un rôle de contreponds interdisciplinaire face au découpage dû aux filières d'enseignement dans les universités, le conseil scientifique de la DAP devrait être le garant de l'interdisciplinarité et du décloisonnement institutionnel, tout en jouant un rôle structurant dans la composition d'équipes de recherche pouvant accueillir le plus grand nombre d'enseignants des écoles d'art (si l'on garde à l'esprit que tout universitaire a déjà des obligations statutaires de recherche).

À quelles orientations pensez-vous que la DAP doit réfléchir pour son soutien à des projets de recherche ?

Il me semblerait particulièrement intéressant que se poursuivent des travaux tant prospectifs qu'historiques sur la manière dont se produisent mais aussi se pérennisent les œuvres actuelles, en tenant compte du fait que le destin historique d'une œuvre n'est plus lié à la seule intégrité matérielle de l'objet. Ceci implique à la fois les modes de production et les modes de socialisation, et concerne autant les œuvres sans matérialité permanente que les objets d'art plus habituels (peintures...). Sont concernées tant les projections d'un travail dans le temps et la société que les questions de conservation, de mémoire ou d'histoire, sans que soient dissociées a priori les questions théoriques ou pratiques. Enfin, après avoir assisté aux assises des écoles d'art en avril dernier¹, il m'apparaît nécessaire que les enseignants des écoles d'art soient davantage confrontés aux différents milieux de la recherche, non seulement sur le plan des idées (ce qui se fait assez naturellement), mais aussi sur le plan institutionnel, pour permettre progressivement un partage croisé des objets.



© ESBA de Toulouse

« Sans titre », de Pauline Payen (étudiante à l'école supérieure des beaux-arts de Toulouse), 2006. Dessin effectué lors d'un travail commun entre des étudiants de l'école de Toulouse et de l'université Paris 8 (projet de recherche « Passage à l'acte : art et philosophie »).

Claude Eveno, membre nommé par le ministre de la culture en 2004, est directeur des études à l'École nationale supérieure de création industrielle / Les Ateliers (Paris)

Comment analysez-vous votre participation aux travaux de ce conseil ?

N'étant ni un universitaire ni un artiste, mais quelqu'un dont le « métier » est avant tout de *regarder* – par le texte et l'image, la littérature et le cinéma –, ma place au sein du conseil de la recherche de la DAP est sans doute singulière, solitaire, décalée, et ainsi peu représentative du milieu de la recherche. C'est peut-être la raison pour laquelle mes impressions sont mitigées. Les risques, à éviter, sont ceux de la langue de bois, de la confusion des sujets, de l'exploration de voies déjà parcourues ; ou encore de trop s'appuyer sur les méthodologies périmées d'une sociologie faible – à opposer, par exemple, à celle d'un Bruno Latour. Les projets que je défends sont ceux qui suscitent l'apparition de *points de vue* inédits, venus du monde de l'art lui-même, qui inscrivent la pratique comme authentique voie de la recherche. Probablement, mon expérience personnelle me fait apprécier la richesse de ce que l'on trouve en voyageant sans définition préalable d'une finalité, en acceptant le risque et la lenteur d'un chemin *avec et par* les mots ou les images ; il me semble certain que réside là un horizon réel de l'innovation dans la recherche, à la fois en termes de territoires et de méthodes. Ce qui manque parfois cependant, c'est le *scribe*. Baudelaire, Zola, Flaubert, Huysmans, Breton, Bataille, Bonnefoy, Esteban, Michon ou Bailly..., depuis un siècle et demi l'explicitation du dévoilement du monde par l'art s'est faite en compagnie des écrivains, grâce à eux qui ont suivi le geste artistique et l'ont constamment enrichi par un dialogue entre l'écriture et la forme plastique. Ce dialogue ne peut être remplacé par un couple où l'un des pôles ne s'impliquerait pas dans un *travail d'œuvre* – œuvre de pensée, œuvre théorique, mais œuvre d'écriture – et serait réduit à la simple observation désincarnée. Je pense profondément que l'on ne peut éclairer une œuvre que par une œuvre, comprendre sa quête que par une autre, et c'est cette situation qu'il faut, à mes yeux, favoriser au sein d'un conseil dans une délégation aux arts plastiques.

Peter Sinclair, membre nommé par le ministre de la culture en 2004, est artiste et enseignant à l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Il est responsable scientifique du groupe Locus Sonus (cf. infra p. 22).

Quels sont vos critères de sélection des projets de recherche, notamment de ceux qui émanent des écoles d'art ?

Pour ce qui concerne les écoles supérieures d'art, la première question pour moi est de savoir si le projet a bien sa place dans le contexte de la recherche soutenue par le ministre de la culture. J'entends par là que certains projets, bien qu'ils soient intéressants, proposent la mise en place d'un programme que l'on pourrait tout à fait envisager comme un exercice pédagogique, incorporé dans le cursus DNAP/DNSEP² (i.e. diplômes court et long). D'autres

projets au contraire s'écartent totalement du fonctionnement des écoles d'art et correspondent plutôt au cadre de la recherche universitaire. Il s'agit donc pour moi d'identifier les projets qui ne peuvent être soutenus que par le ministère de la culture, et qui posent par ailleurs des questions essentielles par rapport à la production artistique aujourd'hui. Il va de soi qu'il y a ensuite l'analyse de la cohérence du projet, de sa faisabilité, etc.

De par ma pratique d'enseignant et d'artiste, je suis à la fois concerné par et sensible aux projets qui se situent dans le domaine du numérique, ou plutôt des modifications de l'espace artistique engendrées par le numérique. Il me semble essentiel aujourd'hui que les écoles d'art développent un espace critique par rapport à ces médias en perpétuelle transformation. Sinon, elles abandonneront une grande partie du développement des nouvelles formes d'expression artistique à une « gestion du marché », et ce qui restera de l'éducation artistique sombrera dans une sorte d'académisme. Répondre à cette tâche est difficile, car on ne peut ignorer la rapidité de l'évolution des techniques et des esthétiques qu'elles engendrent, évolution qui s'apparente plus à un flux qu'à une pratique avec des règles définies. Tout enseignement, toute évaluation des productions numériques doit prendre en compte cette réalité. Je suis donc attentif aux projets proposant un programme de mise en pratique artistique innovant avec en parallèle le développement de modes d'évaluation et un corpus de savoir adéquat, même si les méthodes proposées sont parfois insolites ou uniques.

À quelles orientations thématiques songez-vous pour les prochains appels à projets ?

La thématique « libre » me paraît la meilleure pour ce qui concerne le développement des espaces de recherche dans les écoles d'art. En effet, si l'un des buts de ces expériences de recherche est de faire émerger des formes que pourrait prendre la recherche dans les écoles d'art, il me semble nécessaire, dans un premier temps au moins, de laisser la liberté la plus totale aux personnes aptes à s'emparer de ces espaces, à inventer et à surprendre. La définition de thématiques précises est par ailleurs utile, lorsque les équipes de recherche sont hors des écoles d'art, car cela permet d'aborder les questions qui intéressent plus particulièrement le ministère de la culture. Il y aurait peut-être lieu de séparer les thématiques proposées pour encourager la recherche de formes de recherche artistique, de celles qui relèvent de la recherche sur les pratiques artistiques, sur les espaces de production artistique, ou d'autres positions d'observation et d'analyse.

Marie-Ange Brayer, membre nommée par le ministre de la culture en 2004, est directrice du fonds régional d'art contemporain (FRAC) de la région Centre.

Comment percevez-vous le patient travail du conseil, qui soutient chaque année trois ou quatre projets de recherche, portés ces dernières années par des écoles d'art notamment ?

Le travail du conseil scientifique de la DAP s'inscrit effectivement dans un long terme. Les projets qui y sont retenus bénéfi-



© ESBA de Toulouse

« Audace en acte des poses », de Jonathan Maurel (étudiant à l'école supérieure des beaux-arts de Toulouse), 2006.

Audace en acte

« Déambulations urbaines sous contraintes. L'espace d'une hétérotopie de fiction. Peuplé, déplacé.

Des pistes :

1 Slalom géant entre des plots et des bîtes qui séparent la voie du trottoir

2 Slalom à portes plus serrées, godilles enchaînées de quatre acteurs, quatre langues.

3 Pousser les murs rue Bédélière, déployer physiquement la force d'écarter l'espace urbain à la dimension de son topos. »

cient eux aussi de ce temps long nécessaire à la recherche. L'apport de ce conseil réside, pour moi, dans un comité transdisciplinaire, même si ce terme peut sembler galvaudé, réunissant des compétences très différentes et les projets soutenus sont des projets collectifs, qui vont associer des acteurs issus de champs différents. Les écoles d'art deviennent ainsi le terreau de recherches tout à la fois théoriques et pratiques, réunissant étudiants, artistes, critiques, etc. Ce sont toutes ces passerelles dressées, suscitées, qui me semblent porteuses et bénéfiques. La recherche est le moteur essentiel de la création, de toute forme de création. Et les projets portés par le conseil scientifique permettent de mettre en œuvre un faisceau de collaborations.

À quelles orientations thématiques de l'appel à projets pensez-vous pour les deux ou trois années à venir ?

Parmi les thématiques à développer, l'impact de ce qu'on appelle les « nouvelles technologies » dans la création artistique et archi-

tecurale reste encore largement à explorer. Les technologies numériques ont notamment débouté la notion d'objet unique et ouvert la voie à d'autres modes de conception et de production qu'il convient encore d'étudier. Le sujet aussi de la médiation en architecture n'a jamais encore été traité alors que des publications et colloques l'ont déjà fait dans le domaine de l'art. Nous avons la chance au FRAC Centre de travailler en résonance sur la médiation de l'art et, conjointement, de l'architecture, entre autres en invitant des artistes à intervenir sur le terrain de l'architecture et vice-versa. Ce décloisonnement à travers la médiation de l'architecture nous induit à renouveler en permanence notre regard sur la création. Et c'est essentiel.

1. Assises nationales des écoles supérieures d'art, Rennes, 6 et 7 avril 2006.

Voir les contributions du groupe de travail « Art et recherche » sur : <http://www.assisesnationales-ecolesdart.fr>

2. DNAP : diplôme national d'arts plastiques. DNSEP : diplôme national supérieur d'expression plastique.

>>>>>>>>> Où s'informer sur les recherches soutenues par la DAP ?

Les projets et rapports de recherche sur le site Internet du CNAP : <http://www.cnap.fr>

Une base documentaire, *Recherches soutenues par la DAP*, suit le développement des programmes de recherche retenus dans le cadre de l'appel à projets annuel de la DAP. La base rend compte des partenariats scientifiques entre laboratoires universitaires et écoles d'art, entre chercheurs et artistes. Elle signale les publications, rapports et séminaires liés aux programmes. Lorsque la recherche est terminée, un résumé du rapport final remis à la DAP vient compléter la notice signalétique.

L'édition de cette base de données peut être téléchargée sur le site Internet du CNAP (rubrique Infos institutionnelles > La recherche à la DAP > Les recherches soutenues...).

On trouve également sur ce site :

- la *Revue des sommaires des rapports de recherche publiés entre 1989 et 1999* classée par grandes thématiques ;
- les *Revues des sommaires des rapports de recherche publiés entre 2000-2006*, qui recouvrent les thématiques suivantes : La sensibilisation et l'éducation artistiques ; L'art et la ville ; Enseignement supérieur artistique.

En accord avec les auteurs, le site propose aussi dans sa page « La conservation et la restauration de l'art contemporain », deux rapports en texte intégral (l'un est en ligne, l'autre pointe sur un site dédié au libre accès) :

- A. Laforêt. *Net art et institutions artistiques et muséales : problématiques et pratiques de la conservation*, octobre 2004.
 - *Renforcement des capacités en conservation préventive des Frac : les questionnaires d'artistes. Rapport final, décembre 2004.*
- Les auteurs sont ainsi encouragés à faire la promotion de leurs travaux pour diffusion à des fins d'enseignement et de recherche.

L'environnement scientifique : des bases de données à la DAP

La documentation du bureau de la recherche et de l'innovation de la DAP dispose aussi d'outils destinés à identifier les acteurs de la recherche en arts plastiques.

- Un répertoire d'unités d'enseignement supérieur et de recherche dans le domaine des arts plastiques en France, qui permet à la DAP d'établir des contacts ciblés avec les centres de recherche et écoles d'art lors des appels à projets lancés chaque année. Toute unité de recherche qui le désire peut demander à figurer dans cet annuaire en envoyant ses coordonnées et ses axes de recherche à la documentation de la DAP (elisabeth.ratier@culture.gouv.fr)
- En cours de constitution, un répertoire ouvert sur la recherche à l'étranger, qui vise également à appréhender les activités de coopération et d'échange avec les écoles supérieures d'art françaises.

La DAP gère également une base bibliographique spécialisée en art contemporain qui sera, à terme, disponible sur Internet (ouvrages, catalogues d'exposition, revues, rapports de recherche, dossiers d'artistes). La recherche par sujet se fera à l'aide du langage d'indexation Rameau.

Les rapports de recherche référencés par la DAP pourront faire l'objet de recherche en texte intégral sur la table des matières ou le document lui-même si celui-ci est archivé numériquement.

Chantal Nourtier

MCC / DAP

Bureau de la recherche et de l'innovation
chantal.nourtier@culture.gouv.fr

Pour une consultation à la documentation de la DAP, prenez rendez-vous auprès de la responsable du centre de documentation : elisabeth.ratier@culture.gouv.fr

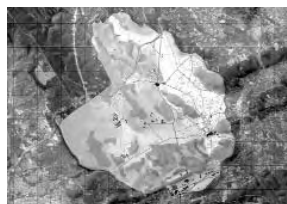
>>>>>>>>>>>> Art, architecture et paysages

Projet de recherche « Territoires des signes, la leçon de Marne-la-Vallée ». Autour du parc EuroDisney, l'hôtel Mövenpick « Dream Castle » se veut « un château comme il n'en existe que dans les rêves... rien que pour vous. Avec un service digne des grands de ce monde ».

Un programme interdisciplinaire de recherche
Initiée en 2002 par la direction de l'architecture et du patrimoine du ministère de la culture, cette action incitative associe d'autres services du ministère (DAP, DDAI/MRT), l'Institut national d'histoire de l'art



© G. Dupin.



Projet de recherche « Marcher : connaître un espace périurbain ».

(département des études et de la recherche), et, pour la dernière session (2005), le ministère des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer (PUCA), et le ministère de l'écologie et du développement durable. Ce programme se propose d'interroger la nature plurielle des productions plastiques qui, au quotidien, participent de la transformation de l'espace sensible, du cadre de vie et de la culture matérielle des sociétés contemporaines. À la croisée de préoccupations intellectuelles, de configurations expérimentales et d'enjeux professionnels, se situe la fécondité des relations entre pratiques artistiques, conceptions architecturales et transformations paysagères.

Les programmes de recherche auxquels participent des enseignants des écoles d'art

Des professeurs des écoles d'art sont présents dans les équipes de chercheurs, que leur participation se fasse à titre personnel, ou qu'elle ait des retombées pédagogiques au sein des établissements où ils enseignent. Les écoles d'art n'apparaissent toutefois pas comme organismes de rattachement recevant les subventions. Ceux-ci sont le plus souvent des écoles d'architecture, des centres de recherche rattachés au CNRS, des laboratoires d'université, des organismes de recherche indépendants (associations).

Art et paysage à l'épreuve de la controverse environnementale (2002)

Centre de sociologie de l'innovation, École nationale supérieure des mines de Paris.

Tentative de refonte de la notion même de paysage, affranchie des catégories « nature » et « culture », à la lumière des controverses environnementales actuelles. Cette approche anthropologique permettra de revisiter les relations entre art et paysage. La recherche porte sur un cas jugé exemplaire : la requalification d'une parcelle de résineux, la Sapinière de Grigny (La Grande Borne, Essonne) après la tempête de 1999, par une artiste, Marie Schuch, et un paysagiste, Alain Nadaï.

Convergences « Art, architecture et ingénierie » (2003)

École nat. sup. d'architecture de Marseille-Luminy.
Étude, analyse et modes d'appropriation des

technologies à la fois par les disciplines artistiques et par celles qui sont impliquées dans la construction (architecture et ingénierie). Ce projet vise à comprendre les relations auteurs/acteurs/processus et à mettre en évidence dans la production architecturale contemporaine des grands équipements, une démarche interdisciplinaire à la fois scientifique et artistique qui conduit à la réalisation d'édifices à fort impact culturel.

Territoires des signes, la leçon de Marne-la-Vallée (2004)

École nat. sup. d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée.

Observation de la dernière phase de développement de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée (secteur Val-d'Europe). À partir de l'hypothèse que la périphérie contemporaine ne se définit plus par la densité quantitative (de bâtiments, de peuplement) ni qualitative (mixité et diversité sociale ou fonctionnelle), mais par la densité des signes. Il s'agit d'étudier la « prolifération sémiotique » dans un milieu urbain en développement.

Marcher : connaître un espace périurbain (2005)

Association NOAR.

« Marcher ensemble » comme paradigme de collaboration interdisciplinaire à l'épreuve de l'analyse des formes. Étude de la commune de Cabriès entre Aix-en-Provence et Marseille. À travers la promenadologie (lecture de l'espace périurbain par la création de parcours pédestres), la typomorphologie, la recherche photographique au sein de l'espace privé, le design informel (transposition des relevés des analyses, observations et expériences dans un espace réel et virtuel).

Quête interdisciplinaire des identités de lieux sur le grand territoire autoroutier Gier-Ondaine ; un laboratoire pour une théorie de projet intégré de paysage (2005)

École nat. sup. d'architecture de Saint-Étienne.

Comment l'association de disciplines et le croisement de compétences multiples peuvent-ils conduire à inventer des outils nouveaux pour une approche inédite d'un grand territoire industriel, ici traversé par une infrastructure autoroutière ancienne et nécessitant un travail de requalification ? Cette recherche place l'interdisciplinarité au cœur d'un dispositif réunissant chercheurs (architectes, sociologues, historiens, géographes) et plasticiens (architectes, artistes, paysagistes, designers).

Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité (2005)

Institut social et coopératif de recherche appliquée.

Analyse d'expérimentations architecturales et artistiques dans le quartier La Chapelle (Paris, 18^e), dans le cadre d'un projet de micro-urbanisme participatif développé sur des interstices urbains (terrains en friche, délaissés, impasses...) : le projet ECObox, un réseau d'éco-urbanité. Méthode de recherche « immersive », les membres de l'équipe étant impliqués comme artistes ou experts dans des dispositifs artistiques appropriés aux nouveaux paysages urbains en mutation.

Un bilan comportant un résumé des propositions retenues de 2002 à 2005 est disponible en ligne :

Art, architecture et paysages, programme interdisciplinaire de recherche, bilan de l'appel à propositions de recherche.

Vol. 1, session 2002 et 2003, 74 p.
http://www.culture.gouv.fr/culture/organisation/dapa/pdf/artchipa_y sage-2002-3.pdf

Vol. 2 session 2004 et 2005, 100 p.
http://www.culture.gouv.fr/culture/organisation/dapa/pdf/artchipa_y sage-2004-5.pdf

Voir aussi la page consacrée à ce programme sur www.cnap.fr (rubrique « Infos institutionnelles > La recherche à la DAP > La valorisation... »).

La recherche dans les écoles d'art

1. Contexte institutionnel

L'intégration des enseignements supérieurs français dans le cadre européen pose la question de la reconnaissance des diplômes des écoles d'art en qualité de diplômes d'enseignement supérieur valant grade de master, et donc des modalités de leurs relations avec les filières universitaires existantes.

Certaines écoles supérieures d'art proposent déjà des 3^e cycles dont le fonctionnement, tout en étant adossé aux principes de l'Université, est inspiré par les spécificités pédagogiques et de création de ces écoles :

- mastère spécialisé de création en nouveaux médias de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI) ;
- master de recherche en arts numériques de l'École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers (conjointement avec l'université de Poitiers),
- master création de produits multimédias artistiques et culturels de l'école supérieure d'art de Rennes (en partenariat avec l'université de Rennes 2) ;
- mastère spécialisé Dual Design, fruit de la collaboration entre l'école supérieure art et design de Saint-Étienne et l'école nationale d'ingénieurs de Saint-Étienne ;
- master international de céramique de l'école nationale supérieure d'art de Limoges-Aubusson et de l'université de Barcelone.

Par ailleurs, des lieux comme :

- le Studio national des arts contemporains du Fresnoy (Tourcoing), lieu de création, de production et de diffusion de renommée internationale,
 - l'école du Pavillon, de création plus récente au sein du Palais de Tokyo (Paris),
 - « la Seine » de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA),
 - l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD),
 - l'Atelier national de recherche typographique (ANRT) abrité à l'école nationale supérieure d'art de Nancy,
- offrent une formation (non diplômante) après un cycle long d'étude. Il convient de distinguer ces formations des post-diplômes créés à l'initiative de certaines écoles supérieures d'art, soit en option « art » pour Lyon et Nantes, soit en « design » pour Saint-Étienne) mais qui ne donne lieu à aucun titre.

2. Cursus pédagogique et recherche

L'espace intellectuel et pédagogique qui préside, dans les écoles d'art, à la construction d'une pédagogie de la recherche est constitué par un ensemble de connaissances où le savoir incontournable des fondamentaux côtoie les savoirs transversaux et interdisciplinaires, où la transformation et l'agencement de matériaux, qu'ils soient visuels ou sonores, des plus concrets aux plus immatériels, interrogent l'histoire et les théories de l'art, et déterminent de nouvelles pratiques plastiques.

Chaque école, par la composition de son équipe pédagogique, par les artistes qui y enseignent ou sont appelés à y intervenir, par le contexte socioculturel qui l'environne, construit vis-à-vis des autres écoles d'art une pédagogie des pratiques artistiques non modélisable et qui s'épanouit en respectant l'expression de chaque singularité créatrice. Ce qui est alors favorisé est l'exemplarité d'une expérience, plutôt que l'expression massive d'un acte pédagogique indifférencié.

Cette démarche de recherche irrigue tous les domaines, théorique et pratique, et s'épanouit dans l'invention de formes en renouvelant ses modes d'approche. Non seulement en faisant, elle invente sa manière de faire mais elle reconstitue aussi et augmente l'ensemble des savoirs disponibles sur le lieu même de leur transmission : l'école d'art. Les problématiques de recherche prennent alors nécessairement en compte ce fonds pédagogique particulier et ouvrent ainsi un horizon spéculatif particulièrement riche. Cependant, la notion de recherche, consubstantielle à la pédagogie, fait l'objet d'une mise en condition dès la fin des années programme, closes par le passage du diplôme national d'art plastique (DNAP).

Cette préparation à la recherche est concrétisée par les ateliers de recherche et de création (ARC), qui problématisent le déroulement du cursus pédagogique. Ces ateliers ont pour mission de créer et d'optimiser les conditions de l'émergence du projet personnel de l'étudiant, en veillant au croisement de ses aspects théoriques, critiques, plastiques et techniques (cf. p. 20-21).

3. Les projets de recherche des écoles d'art

Dans ce contexte pédagogique, il est apparu logique que les équipes de recherche installées dans les écoles supérieures d'art soient sollicitées par la DAP dans le cadre de différents appels à projets. De ces consultations lancées depuis 2001, il apparaît qu'aucun territoire de recherches n'est demeuré absent.

3.1. Vers la fondation d'un cadre de recherche spécifique

Ce qui est notable parmi tous ces projets de recherche est manifestement la volonté de trouver une définition à la recherche artistique qui soit émancipée de la recherche scientifique sans pour autant en contester ou en rejeter la pertinence historique et/ou méthodologique.

Parmi les premiers critères de distinction, la quête d'une trans- ou pluridisciplinarité en convoquant des savoirs, des pratiques et des pensées issues de la recherche artistique et de la recherche scientifique. Ensuite, l'affirmation de l'école d'art comme terrain d'investigation et d'expérimentation parce que, d'une part, le savoir transmis produit simultanément un savoir qui se manifeste dans une réalisation plastique, et d'autre part, l'acquisition d'un savoir est indissociable d'un travail critique, puisqu'au départ il y a une œuvre réalisée ou potentielle.

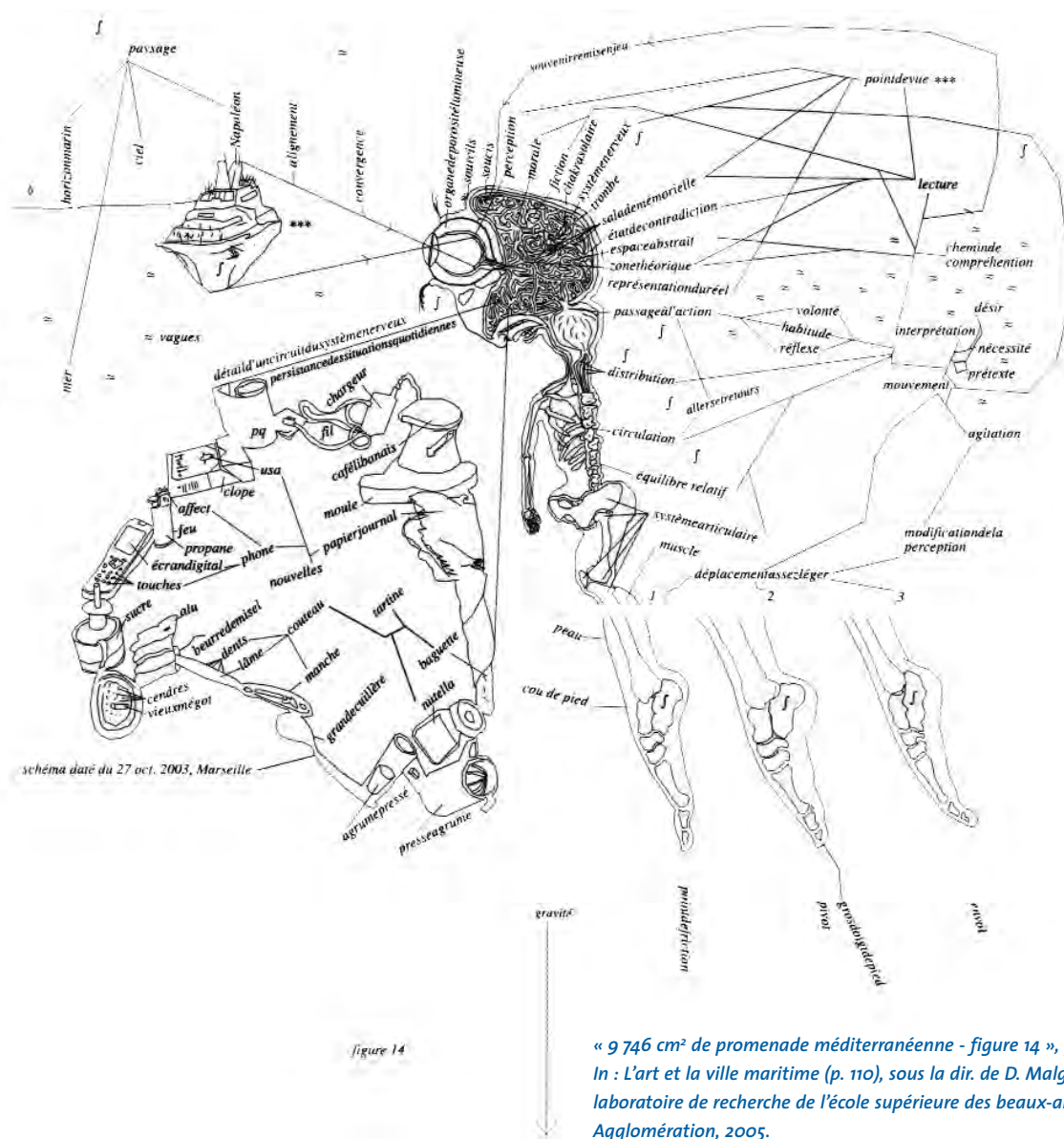


figure 14

« 9 746 cm² de promenade méditerranéenne - figure 14 », par Mathias Poisson. In : *L'art et la ville maritime* (p. 110), sous la dir. de D. Malgor. Actulab, laboratoire de recherche de l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier-Agglomération, 2005.

Croiser les disciplines et les méthodes

Ces particularités ont incité les équipes à se constituer avec des chercheurs travaillant en lien avec des artistes ou ayant une connaissance du milieu de l'art, des enjeux et des problématiques esthétiques contemporaines.

Ainsi le projet de recherche ACTU (Art contemporain et territoires urbains) de l'école supérieure d'art de Montpellier visait à compléter une pratique pédagogique particulière aux ESA (écoles supérieures d'art) par des méthodologies issues des laboratoires de recherche universitaire pratiquant d'autres modes de recherche et de transmission du savoir, mais aussi à conserver cette idée que la recherche, la transmission des savoirs va de pair avec la production de savoirs qui s'incarnent dans des œuvres.

De même, le projet de recherche Locus Sonus, de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence et de la Villa Arson, explore dans le champ croisé de l'art, des sciences et de la technologie, les possibilités qu'offre la création sonore, qu'elles soient de nature autonome, qu'elles engagent des opérabilités transdisciplinaires, ou qu'elles soient interactives dans des dispositifs physiques ou

virtuels. L'ESA d'Aix propose donc sur la base de ses ressources pédagogiques actuelles et de celles de ses partenaires artistiques, pédagogiques, institutionnels, universitaires ou de recherche, d'élargir, d'enrichir et de compléter un domaine de recherche dans le champ intermédiaire de la création plastique qui nécessite un approfondissement tant par l'expérimentation que par la recherche théorique.

Constituer des discours scientifiques propres à la recherche artistique

Comme a pu l'observer l'équipe de recherche de l'École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers, pour produire leurs « objets » de pensée les chercheurs en sciences empruntent les voies de l'argumentation, du raisonnement, de la démonstration – opérations logiques langagières qui s'appuient sur des expériences et des exemples, alors que les « objets » artistiques naissent d'associations, de collages, d'assemblages, de rencontres, de hasards, en un mot d'hypotyposes de la pensée.

Parmi les discours spécifiques de la création artistique, ceux de la théorie esthétique et de la critique artistique viennent alimenter

les axes des problématiques originelles de ce qui pourrait faire « recherche » en art.

Si la rencontre entre artistes et philosophes se fait couramment par le biais de productions « achevées » et ne se place jamais sur le terrain d'un dialogue direct entre la pratique actuelle de l'art et celle de la philosophie, le projet de mettre en relation des étudiants de ces deux disciplines à partir d'un déplacement réel, d'une confrontation entre des lieux, l'université et l'atelier, revient à l'initiative de professeurs de l'ESA de Toulouse et de l'université Paris 8.

3.2. Recherche et pratiques artistiques

La pratique artistique : principal enjeu de la recherche

Parallèlement, le thème de recherche « La construction du réel dans l'art contemporain » proposé par l'équipe de l'ESA de Lyon, se voulant pris du seul point de vue des pratiques artistiques, envisage une problématique dans la perspective des stratégies du « faire », stratégies conçues comme lieu de l'élaboration institué entre ce qui nous est donné (la contingence, l'historicité, l'humanité de l'homme...) et ce qui est construit : l'ensemble des objets culturels et les œuvres d'art comme constructions exemplaires et singulières de l'expérience du réel. La nature ou l'origine de ce faire ont des sources qui, dans le domaine des arts plastiques, évoluent et se modifient. Ainsi, comme le propose l'équipe de recherche de l'ESA d'Aix-en-Provence, les pratiques sonores et audio ont toujours marqué historiquement des positionnements artistiques radicaux, critiques et novateurs à propos des modalités des pratiques d'exposition et des formes événementielles spectaculaires. Ces pratiques ont permis une ouverture sur l'articulation avec d'autres médiums (médias) et une réflexion originale sur les possibilités de traitement et d'enrichissement de l'espace (plastique) ainsi que sur les perspectives de modes de production et de diffusion liés aux environnements (dispositifs) en réseau.

La pratique artistique comme transformateur social

Quels sont cependant les espaces sociaux, intellectuels, pratiques, théoriques et de création qui se trouvent alors modifiés par la recherche en école d'art, qu'est-ce qui est interrogé par la nouvelle figure de l'artiste au sein de la pédagogie en école d'art, ou plus généralement qu'est-ce qui en affecte la transmission ?

Expériences collectives de création

En tout premier lieu, une nouvelle forme de création de nature collective est générée par les nouveaux outils de création en réseaux, comme le montre le projet Agglo de la Villa Arson. Composé de 19 artistes et chercheurs et réparti entre une dizaine de « laboratoires », explorant les dimensions collectives et connectives des pratiques en réseau, chaque laboratoire définit ses objets et ses hypothèses d'expérimentation ainsi que des modes d'opérabilité propres (éditoriale, contributive, d'élaboration de dispositifs, d'observatoire, etc.).

En deuxième lieu, ces expériences collectives de création, collaboratives, si elles naissent de projets inter-écoles, visent à la création et à l'expérimentation d'outils physiques et conceptuels ayant

trait à l'interactivité et permettant d'aborder les questions liées à l'invention d'un nouveau cinéma, comme en témoigne Sliders, expérience de cinéma interactif collectif mise en place par l'École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers. Par la mutualisation des compétences, l'interrogation sur le rôle des techniques dans l'art interactif, dont la complexité d'approche et de mise en route nécessite la coopération de divers spécialistes (image, son, robotique, programmation etc.), ouvre de nouvelles appréhensions de l'espace narratif et des jeux syntaxiques mis en place par l'interactivité.

Si les notions de création collective induite par les réseaux mettent en évidence une réorientation des pratiques artistiques vers l'hybridation, la mixité, vers la perte d'une origine de création identifiable et rassurante, ces créations collectives exigent de renouveler les modes d'appréhension de la relation entre art-technologie et politique.

Présentation, exposition

Cette complexité croissante des pratiques artistiques contemporaines dans leur conception ne laisse pas d'avoir une incidence sur leur mode de présentation et leur exposition, et implique, de la part de ceux qui les rendent visibles, des compétences nouvelles et des lieux de formation mieux adaptés. C'est pourquoi l'école nationale supérieure d'art de Limoges-Aubusson s'est associée à l'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour créer une formation de régie de production. Les régisseurs sont en effet des interlocuteurs privilégiés pour les artistes, issus parfois des mêmes formations et partageant souvent un langage commun. Assimilant la muséographie au concept plus général de « contexte de maintenance », l'équipe de recherche estime qu'il y a une nécessaire adéquation entre ce qu'une œuvre « est » et son contexte de maintenance. Ainsi, les domaines de la présentation et de la préservation peuvent-ils être envisagés dans une relation synchrone à l'œuvre et comme pouvant offrir des voies d'accès à la connaissance de son « fonctionnement » et à son appréciation.

Un programme ouvert aux étudiants sourds et malentendants

Enfin, le projet de recherche mis en œuvre par l'école supérieure d'art de Marseille a permis la conception d'un programme pédagogique intégrant des étudiants sourds et malentendants au même titre que tout autre candidat. S'appuyant sur la caractéristique spécifique aux arts plastiques : primauté du regard et du geste dans l'acte créatif et dans l'attention réceptrice dont l'enseignement lui-même relève, ce qui est donné à voir, l'œuvre réalisée, fonde l'échange et le débat entre étudiant et enseignant. Dans le silence de son énoncé, l'imaginaire personnel détermine les formes de l'objet à partir desquelles va se développer l'échange pédagogique, suscitant convergence ou divergence d'attitude, de vue, de pensée, d'émotion au-delà des modes discursifs d'analyse et de critique. L'objectif de cette recherche étant alors de développer cette exigence nécessaire qui ne laisserait aucun élément actif de la sensibilité hors du champ de la création.

Jean-Claude Conésa

Inspecteur de la création et des enseignements artistiques

MCC / DAP

>>>>>>>>>> Les projets de recherche des écoles d'art aidés par la DAP depuis 2001



© ENBA Lyon 2005

Thomas Schütte à l'école nationale des beaux-arts de Lyon le 23 mai 2005, dans le cadre du séminaire de recherche « La construction du réel dans l'art contemporain » en collaboration avec le Centre d'histoire et théorie des arts de l'EHESS, sous la direction de B. Rüdiger et G. Careri, de janvier 2004 à juin 2006.

2001

> École supérieure de l'image, Angoulême-Poitiers : Jean-Marie Dallet, Les figures de l'interactivité.

2002

> ESA de Montpellier : Didier Malgor, ACTU art contemporain et territoires urbains : art, mer, ville, désir de rivage.
> Villa Arson, Nice : Jérôme Joy, Paul Devautour, AGGLO Construction de situations collectives d'invention.

2003

> ESA de Nantes : Véronique Giroud, Michel Aubry, Emmanuelle Chérel (V. Verstraete, S. Gosselin collab.), Construire un espace de recherche où la pratique artistique soit le lieu d'interrogation de notre rapport à la construction du savoir historique.
> ESA de Mulhouse : Patricia Brignone, Nouvelles pratiques du corps scénique : une revalorisation de la présence directe du corps (aide pour une phase exploratoire).

2004

> ENBA de Lyon : Giovanni Careri, Bernhard Rudiger, La construction du réel dans l'art contemporain.

> ESA d'Aix-en-Provence : Jérôme Joy, Peter Sinclair, Territoires électroniques de la création plastique sonore.

> ENSA de Dijon et univ. Lille 3 : Nathalie Magnan, Laurence Allard (univ. Lille), Olivier Blondeau, ..\hAcKtion ! Art, technocultures et politique. Pour en finir avec la critique artiste ou devenir majoritaire (projet arrêté fin 2005).

> ENSAD Paris : Thierry Chabanne, L'ENSAD et les enjeux de la création contemporaine.

> Institut national polytechnique de Grenoble, École supérieure de l'image Angoulême : Annie Luciani, Daniel Barthélémy, ARCAD, atelier de recherche et de création en arts numériques.

2005

> École supérieure de l'image, ESA de Pau : Jean-Marie Dallet, SLIDERS, Expérience de cinéma interactif collectif.

ESA de Toulouse, univ. Paris 8 : Ana Samardzija, Antonia Birnbaum, Passage à l'acte : art et philosophie.

> ESA de Marseille : Daniel Rézal, Dire en signes.

> Univ. d'Avignon et des Pays de Vaucluse, ENSA de Limoges-Aubusson : Formation en école d'art et médiations de production.

>>>>>>>>>> Jouable. Art, jeu et interactivité Paris (ENSAD et université Paris 8), Genève, Kyoto

Le catalogue *Jouable, Art, jeu et interactivité* (372 p.), est diffusé par les Presses du Réel.

Voir aussi :

<http://www.jouable.net>

http://www.ciren.org/ciren/productions/jouable_3/index.html

En matière de recherche, l'opération *Jouable*, associant près de 80 personnes, aura constitué une étape originale, dans ses dimensions de mise en réseau, d'expérimentations partagées, d'aboutissement de travaux ayant valeur de prototypes autant que d'œuvres. Il entrait dans les projets du post-diplôme « Atelier de recherches interactives », fondé en 1999-2000 à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) en coopération avec l'UFR d'arts de l'université Paris 8 (laboratoire « Esthétique de l'interactivité », master « Art contemporain et nouveaux médias »), de conduire les étudiants-chercheurs à pousser leurs travaux jusqu'au stade de l'exposition. Il est des œuvres qui se préoccupent

est véritablement à la disposition d'un public, partie prenante de l'œuvre elle-même. Promouvoir la création, la recherche artistique et la réflexion critique dans ce domaine, c'est aussi aller jusqu'à l'exposition et au-delà, jusqu'à l'observation du jeu des relations dont elle doit être le site.

Des workshops croisés, tenus à la Haute École d'arts appliqués de Genève, à l'université d'art et de design Seian de Kyoto et à l'Institut Iamas au Japon, ainsi qu'un colloque international à Genève, ont permis d'établir un protocole qui voulait que les travaux relèvent exclusivement des étudiants-chercheurs de ces institutions et soient des créations originales offrant une certaine *jouabilité*, et que les auteurs installent eux-mêmes leurs projets dans les trois expositions successives et différentes : Genève en octobre 2002, Kyoto en octobre 2003, Paris en novembre 2004. Les pièces de *Jouable* impliquaient, pour beaucoup d'entre elles, des formes classiques d'images, et notamment le cinéma et l'image vidéo dont elles exploraient une nouvelle branche généalogique, les nouvelles modalités relationnelles, inscrites à la fois dans l'installation et dans le comportement du spectateur et lecteur. Mais les pièces de *Jouable* avaient également pour caractéristique d'associer étroitement matériaux et procédures visuelles, sonores, linguistiques et performatives, dans un travail savant qui allait jusqu'à la confection et à la mise en forme de cet *immatériau* que sont le code informatique et l'interrelation des réseaux et des capteurs.

De l'effort, installation vidéo interactive, 2002. En combattant le boxeur qu'il voit dans ses lunettes vidéo, le joueur fait l'aller-retour entre la quiétude de la victoire temporaire et l'agression visuelle et sonore de la défaite. Mais le boxeur virtuel esquive toujours.

L'ordinateur, sur son terrain, gagnera toujours à l'usure.

(Production : Atelier de recherches interactives, ENSAD, Paris.)



© ENSAD, Ph. L. Sudre

plus que d'autres de la relation qu'elles instaurent. Il y a aujourd'hui un continuum beaucoup plus exigeant entre la production de l'œuvre et sa réception, du fait de l'interactivité et du numérique. On ne peut alors parler d'œuvre expérimentale que dans la mesure où le travail

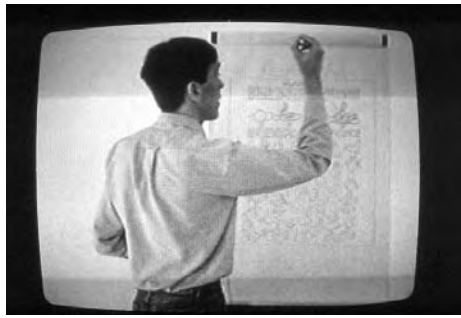
Jean-Louis Boissier

Coresponsable de l'Atelier de recherches interactives de l'ENSAD

Les Ateliers de recherche

La notion de recherche – consubstantielle à la pédagogie – fait l'objet d'une mise en condition dès la fin des années programme des cycles longs (DNSEP) des écoles supérieures d'art. Cette préparation à la recherche est concrétisée par les « Ateliers de recherche et de création » (ARC) qui problématisent le déroulement du cursus pédagogique. La recherche y est là explicite et diffuse à la fois : explicite parce qu'elle est balisée, repérable et ne laisse pas une proposition plastique et/ou théorique dans l'indifférence d'un jugement, mais diffuse parce qu'elle est instauratrice d'une conduite de création qui interroge, en permanence, son objet et en inquiète la pertinence artistique. Les ARC ont, entre autres missions, celle d'introduire une forme réfléchie de singularité par rapport au cursus commun à l'ensemble

des écoles supérieures d'art. Ils résultent d'une démarche transversale, qui les inscrit entre les enseignements fondamentaux et les enseignements spécifiques. Il s'agit non seulement d'apprendre et de faire pratiquer l'étude analytique et l'approche critique mais aussi de favoriser l'expression personnelle, d'enseigner à formuler des concepts et des conduites de création. L'école fait appel à l'ensemble de ses ressources et également à des lieux qui lui sont extérieurs : universités, musées, centres d'art, autres écoles, milieux professionnels... Lors des premières années d'étude, les ARC sont généralement construits autour de « thématiques » et fonctionnent sur le mode méthodologique : initiation au traitement méthodologique d'un sujet. Les dernières années, ils sont généralement construits autour de « problématiques » et fonctionnent sur le mode



Courtesy galerie Emmanuel Perrotin.



Quelques ARC

École supérieure des arts et de la communication de Pau, EHSS-Paris 8, École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers, ENSA de Bourges

Son/Temps réel et Objet de transit

ARC évolutifs, sur plusieurs sites, concernant l'expérimentation en temps réel de nouveaux dispositifs sonores en relation avec l'histoire de la musique contemporaine et développant des réflexions sur les capteurs et la capture. Les réflexions sont centrées autour des arts numériques, de l'interactivité, du développement d'objets programmés jouables en réseaux et d'un cinéma qui utilise les potentialités du numérique. Le « remixage » en temps réel du *Psycho* d'Alfred Hitchcock et de celui de Gus Van Sant au festival Bandits-mages 2006 de Bourges dans le cadre du projet « Sliders-cinéma interactif » a fait l'objet d'une performance marquant une étape importante de l'ARC « Objet de transit ». Des développements sont en cours sur les relations entre théâtre, danse et dispositifs technologiques.

ENSA de Cergy

Plate-forme expérimentale. L'expérience artistique doit-elle faire preuve de résistance ?

L'expérience esthétique doit-elle faire preuve de résistance ? Doit-elle déranger ? Bertold Brecht disait que la provocation était une façon de remettre la réalité sur ses pieds. Michel Foucault voyait comme une pure utopie l'idée qu'il pourrait y avoir un état de communication où les énoncés pourraient circuler sans obstacles. Face à cette utopie aux allures d'idéologie de la transparence, propre à nos sociétés de communication, M. Foucault proposait, pour déjouer les états de domination et se dérober à la soumission, une éthique et une pratique de soi qui permettent de composer avec les jeux de pouvoir, de jouer avec le minimum possible de domination.

ESA de Montpellier et Centre chorégraphique national – Cie Mathilde Monnier

AAA – Associés, Associer, Associez

L'objectif de cet ARC est, depuis 1998, d'entrer en relation constante avec les milieux professionnels de la création, ici, le Centre chorégraphique national Languedoc-Roussillon et la Compagnie Mathilde Monnier. L'ARC interroge le lieu scénique, son historique, ses différentes formulations, ce qui le définit, le modifie, interroge la question du décor, de ce qui fait décor, et ... des corps en question. L'interface peut s'opérer entre les deux structures pédagogiques que constituent l'école et le centre chorégraphique autour de problématiques telles que « Corps et graphies », « Corps lié », « Arpentages », « États de corps », « Des corps/Décor », et de leçons de cinéma autour des œuvres d'Abbas Kiarostami et de Gus Van Sant.

et de création (ARC)

du questionnement : travailler sur l'ensemble des questions qu'une discipline spécifique se pose relativement à un domaine particulier. La participation des étudiants à un ou des ARC permet souvent de créer et d'optimiser les conditions de l'émergence de leur projet personnel, qu'ils auront à soutenir lors du passage du diplôme.

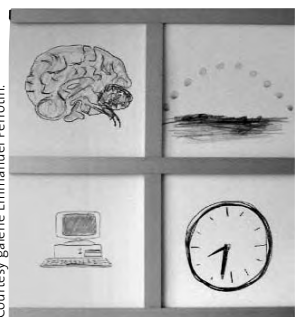
Sous l'appellation ARC, il faut entendre la constitution d'entités pédagogiques dont la liste est forcément évolutive, et dont les principales fonctions peuvent être ainsi définies :

- établir avec les étudiants des contenus de recherche, un calendrier, une forme de contrat ;
- assurer un enseignement théorique et pratique au contenu identifié de l'ARC ;

- assurer un enseignement pratique et une expérimentation des techniques ;
- prolonger l'activité des ARC sous forme de stage à l'extérieur de l'établissement ;
- prolonger les problématiques abordées dans un ou plusieurs ARC sous forme de post-diplômes et/ou de master 2 avec l'université ;
- prolonger l'activité des ARC sous forme de productions et de diffusion : expositions, colloques, publications.

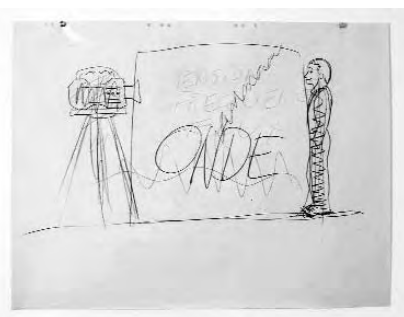
La durée de l'ARC est variable, elle dépend de l'application des contenus de recherche et de la juste articulation des éléments théoriques, pratiques, techniques et critiques.

Mission permanente d'inspection, de conseil et d'évaluation de l'enseignement artistique



Courtesy galerie Emmanuel Perrotin.

4



5

Éric Duyckaerts enseigne à la Villa Arson (Nice). Il est membre du conseil de la recherche et des études de la DAP. Dans ses mini-conférences vidéo, il articule avec humour les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique, etc.

- 1, 2. Conférence sur la Main, vidéo 1993.
3. Rudolf Carnap, vidéo 1993.
4. Rudolf Carnap, vidéo 1995.
5. L'Espace entre les choses, vidéo 1995.

ESA de Quimper, université de Jussieu, Cinémathèque du Louvre

Dérushage – Atelier d'images

Développer une attitude critique et personnelle face à la question de l'image en puisant dans le champ cinématographique, et inciter les étudiants à considérer l'image cinématographique en tant que matériau, la caméra vidéo comme instrument comparable au stylo. Métaphoriquement, il est question de renouer avec le cinéma des origines, entre le « Ciné/Je vois de Dziga Vertov » et le « Ciné/Je comprends de S.M. Eisenstein ». En somme, là où le cinéma apparaît comme objet fini, il s'agit d'opérer une déconstruction, d'entrer dans son organicité pour revenir à la matière première dont il est constitué. Rembobiner le film pour arriver à cette opération première qu'est le dérushage comme matière à penser.

École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers, laboratoire Acroe à Grenoble

Numerik Primitif-Arcad

Pour une approche de la création numérique centrée sur les processus propres aux environnements de programmation. Les axes de recherche développés par l'ARC ont conduit à l'élaboration du projet Arcad ayant pour objectif la constitution d'une plate-forme de dispositifs alternatifs dans la création de modèles et d'interactions numériques, ainsi qu'à l'étude de leur pertinence dans l'enseignement artistique. Ce projet rassemble actuellement trois systèmes de création de modèles virtuels qui ont en commun leur ancrage dans une philosophie singulière de l'interaction homme-machine. Les expérimentations dirigées dans le cadre pédagogique ont déterminé leurs pendants dans le champ de la recherche comme l'étude d'une interopérabilité entre eux des logiciels Mimesis et Genesis du laboratoire Acroe (Association pour la création et la recherche sur les outils d'expression) et de celui de l'Ircam Max/Jitter.

ENSA de Dijon

Gore n' gore attitude

À partir d'une réflexion critique sur l'histoire du « gore » depuis ses origines dans le théâtre du grandguignol, la distribution du film « gore » dans les drive-in, la dimension grotesque du cinéma gore..., réalisations de séquences vidéo par des groupes d'étudiants.

Recherche artistique et numérique

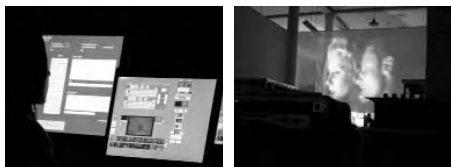
Sliders

Une expérience de cinéma interactif collectif

Sliders est une expérience de cinéma interactif avec un nombre variable d'intervenants, qui propose dans ses ateliers différentes phases de réalisation : les ateliers « cinéma-vidéo », « son-musique », « hardware », « software » et « concepts » explorent cinq domaines de ce qui est appelé « le film à venir », un film auquel est ajoutée une nouvelle dimension, celle de la programmation.

Sliders s'intéresse à un cinéma de la variabilité et de la répétition, joué et projeté à l'aide d'un ordinateur. Le montage s'effectue en temps réel et présente la particularité d'être configurable.

Après des confrontations publiques lors de sessions et performances dans des festivals et des expositions, l'aventure *Sliders* se poursuivra par une réflexion sur la visualisation des bases de données, la production d'un logiciel et la réalisation d'un livre développant les réflexions théoriques, techniques et plastiques rencontrées.



Sliders : vue de la table de contrôle permettant la manipulation en temps réel des vidéos et sons, et écran sur lequel est vidéoprojeté un film interactif. (Festival Bandits-Mages, Bourges, fév. 2006.)

Sliders est une coproduction de l'École supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers et de l'école supérieure des arts et de la communication de Pau. Cette recherche est née d'une collaboration entre les laboratoires « Figures de l'interactivité » et « Temps réel » de ces écoles.

Responsable du projet : Jean-Marie Dallet
Projets de sessions et de performances :

- festival Arborescence, Aix-en-Provence, France, septembre 2006 ;
- exposition o6 Multimedia Art, université de Santa Barbara, Californie, États-Unis, octobre 2006 ;
- session SLIDERS, Cartes, Centre d'art et de technologies, Espoo, Finlande, 2007 ;
- session SLIDERS, UQUAM, université de Montréal, 2007.

Locus Sonus

Un laboratoire de recherche en art audio

L'objectif de Locus Sonus est d'expérimenter les aspects novateurs et transdisciplinaires des formes artistiques sonores.

Ce laboratoire propose des processus de travail et de réalisation qui combinent l'expérimentation pratique et l'évaluation critique. L'équipe du laboratoire interroge les environnements collectifs selon deux axes : audio en espace, audio en réseau. Locus Sonus s'engage dans la construction de formes et de dispositifs autour des pratiques de streaming, selon des environnements d'installation et de performance faisant appel à la production et à la diffusion de multiples flux.

Ces flux sont des « micros ouverts » qui captent de façon continue des paysages et des « fenêtres » sonores ; ils deviennent ainsi des matériaux/phonographies « jouables » et interprétables. Les échanges et collaborations pour la mise en place de ces micros font partie intégrante de la métho-



© Locus Sonus, Cl. L. Van der Hulst

Performance-installation du laboratoire de création sonore et audio Locus Sonus, lors de la fête de la Jetée à Marseille (Cap 15), le 3 juin 2006.

dologie de la recherche, dans le sens où les technologies et les protocoles utilisés sont également interrogés et expérimentés par le biais de la construction de réseaux humains et sociaux.

Locus Sonus mutualise l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence et l'école nationale supérieure d'art de Nice Villa Arson.

Coordonnateurs : Jérôme Joy et Peter Sinclair

Site Internet :

<http://nujus.net/~locusonus/site/index.html>

AGGLO

Construction de situations collectives d'invention

En activité depuis octobre 2003, AGGLO est un dispositif de recherche *en art et sur l'art* à vocation expérimentale. Constitué d'une douzaine de laboratoires animés par une vingtaine d'artistes et de chercheurs, AGGLO favorise l'expérimentation et l'approche critique de problématiques spécifiques aux espaces de création et aux pratiques sociales développées avec les pratiques numériques en réseau.

Les laboratoires impliqués dans AGGLO ont construit cinq approches communes : « questions de la jurisprudence et de la norme », « questions de la transmission et du récit », « question des rapports entre recherche en art et sur l'art », « questions de l'invention », « questions de la mémétique ».

AGGLO est une structure de recherche originale, un dispositif plutôt qu'un programme, un lieu de concentrations et d'échanges, un lieu où sont initiés des expérimentations et des objets théoriques. Un site Internet, une liste de diffusion interne, des rencontres régulières en séminaires ou en IRC (*Internet Relay Chat*) composent une plateforme commune permettant aux laboratoires de croiser et de confronter leurs recherches.

Coordonnateurs : Jérôme Joy (école nationale supérieure d'art de Nice Villa Arson), Paul Devautour (école nationale supérieure d'art de Bourges)

Site Internet :

<http://www.agglo.info/>

Voir aussi l'article de Jérôme Joy sur les dispositifs collectifs artistiques en réseau dans *Culture et recherche* n° 102, p. 18-20

AGGLO

Actualités | FAQ | Recherche en Art | Publications
Lib | Index | Leinster | Nomic | Radar | Semex |
StreamLab | Plot | Sys | Transactiv.exe | /Tmp

Conservation-restauration dans les écoles d'art

La peinture à Avignon

Le laboratoire d'épistémologie de la conservation-restauration (LECRA)

Le département de conservation-restauration d'œuvres peintes de l'école supérieure d'art d'Avignon a initié un laboratoire de recherche. Le LECRA est une instance pluridisciplinaire vouée à l'étude critique de la conservation-restauration, qui se propose de réfléchir aux enjeux de cette discipline.

Ce laboratoire s'adresse particulièrement aux étudiants de 4^e et 5^e année, les aide à approfondir leur travail de recherche, à le poursuivre au-delà du master s'ils le souhaitent. Il propose deux grands axes de recherche : les cultures du monde, le tableau d'art contemporain.

Le premier axe questionne la conservation-restauration d'objets issus d'aires culturelles non occidentales. Cette activité relève-t-elle des mêmes principes déontologiques que pour la peinture conventionnelle du XVIII^e siècle ? Peut-on encore proposer les mêmes traitements matériels ? Ne faut-il pas mener au préalable, avant tout projet susceptible de modifier l'intégrité de l'objet, une étude d'ordre anthropologique permettant de comprendre les dimensions culturelles, esthétiques, techniques et sociales ?

Le second axe aborde la conservation-restauration des œuvres contemporaines d'un point de vue déontologique et technique, en posant la question de la prise en charge du tableau contemporain.

Des mémoires de recherche en fin d'étude

Les 5 années d'études au sein du département Conservation et restauration d'œuvres peintes d'Avignon aboutissent au Diplôme supérieur en conservation-restauration d'œuvres peintes. En 4^e et 5^e année, l'étudiant doit mener un travail de recherche qui le conduit à la rédaction d'un mémoire de fin d'études.

Quelques mémoires de recherche présentés en 2005

- > L'Art contemporain à l'épreuve de l'espace public : histoires, enjeux, conservation.
- > Wanted : vandalisme et art contemporain : reconnaissance, compréhension et prise en charge.
- > Techniques et matériaux traditionnels des peintures dans les temples de Luang Prabang au Laos
- > L'Art aborigène contemporain : question du statut d'une œuvre contemporaine d'inspiration traditionnelle.
- > Fragments. Étude d'une peinture murale archéologique.
- > Traditions, dévotion, conserver-restaurer les objets en fonction.

École supérieure d'art d'Avignon
Hôtel de Montfaucon
7, rue Violette - 84000 Avignon

<http://www.mairie-avignon.fr/fr/pratique/etudier/bart.php>

La sculpture à Tours

La formation

L'école supérieure des beaux-arts de Tours propose une formation en 5 ans, spécialisée dans le domaine de la conservation-restauration des œuvres sculptées.

En fin d'études, l'étudiant présente un mémoire portant sur la conservation-restauration d'une œuvre avec une partie recherche prenant en compte tant les aspects historiques et artistiques que scientifiques. Ce mémoire est sanctionné par la délivrance du Diplôme d'études supérieures en conservation-restauration des œuvres sculptées.



© ESBA Tours
Étudiants à l'école supérieure des beaux-arts de Tours.

Exemples de recherches de fin d'études

- > « Maquettes » d'André Robillard, fusil allemand Vernher von Braun, 1985 et fusil russe CCCP 536 Kalachikov, 1994, Villeneuve-d'Ascq, musée d'art moderne de Lille métropole (2001)
- > Passion oubliée, installation motorisée à circulation d'eau, Richard Baquié, 1984, Carquefou, FRAC des Pays de la Loire (2002)
- > La Vierge enfant, fragment d'une Éducation de la vierge, Champagne méridionale, calcaire polychromé, vers 1515-1530, Troyes, musée de Vauluisant (2003)

- > Estampage en carton pierre d'un décor de plafond de Louis-Alphonse Tranchant, 1859-1860 (?), Paris, musée du Louvre (2005)
- > La recherche d'un agent de démoulage réversible faisant écran à la migration des huiles de silicone dans le matériau plâtre. Application de l'étude : moulage d'une épreuve en plâtre d'Auguste Rodin, Femme accroupie S.2395, Paris, musée Rodin (2006)
- > Aiguière en chêne, ivoire et bois de cerf, Souabe, 2^e moitié du XVII^e s., Paris, musée du Louvre (2006)

Les colloques de l'ARSET

L'ARSET, Association des restaurateurs de l'école de Tours (<http://www.arset.net>) a pour objectif de promouvoir le métier de conservateur-restaurateur et les formations qui s'y rattachent. Elle participe à la formation continue des professionnels en activité en leur permettant d'accéder aux dernières recherches en matière de conservation-restauration. Elle organise ainsi tous les deux ans des colloques suivis de publications. En 2003 : Les cires : matériaux de sculptures, matériaux de restauration. En 2005 : la conservation-restauration des œuvres asiatiques.

École supérieure des beaux-arts de Tours
Brigitte Voisin - Secrétaire pédagogique
BP 31152, 37011 Tours cedex 1
esbat-pedagogie@ville-tours.fr
<http://www.esbatours.org>

Des lieux de production et de recherche

Le CRAFT, Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre

Renouer le lien entre les industriels et les designers et redonner à l'utilisation de la céramique une place singulière dans l'art contemporain : telle est la double vocation du CRAFT, installé à Limoges.

Créé en 1993 à l'initiative du ministère de la culture, le CRAFT, Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre incite designers, architectes et plasticiens à reconsidérer le matériau céramique et à l'intégrer dans leur démarche. Il s'agit en même temps d'ouvrir

des perspectives à une industrie et de l'accompagner sur la voie de l'innovation. Le projet est simple et ambitieux : produire des pièces uniques ou des prototypes de pièces qui soient l'expression de leur époque, voire encourager leur commercialisation.

Le CRAFT est une interface entre la création et l'industrie. Il gère la mise en contact des partenaires, l'intervention des designers, l'étude de faisabilité des projets et leur mise en œuvre.

<http://www.craft-limoges.org>



Cl. M. Le Gall

J.-F. Dingjian, Paysage de table : table en carbure de silicium et éléments de porcelaine. CRAFT 2006.

Paysage de table

Invité par le CRAFT, Jean-François Dingjian a répondu avec un projet où les arts de la table, une des activités principales de l'industrie de la porcelaine à Limoges, sont explorés.

Paysage de table est une table dressée, au sens littéral du terme.

Donc une table et des objets posés dessus, un bol, un saladier, un centre de table.

La table est en carbure de silicium. Elle a été réalisée par l'entreprise Boostec (Tarbes), dont l'activité principale est de fabriquer des miroirs de grande dimension pour des satellites d'observation. Sa mise en œuvre relève des mêmes technologies, fraisage 3D et polissage. C'est un objet d'exception. Exception pour l'entreprise, qui dans sa volonté constante d'innovation, cherche à élargir ses interventions et ses partenaires. Dans ce cas, Boostec a sollicité le CRAFT pour développer un projet en

partenariat. Exception pour l'objet lui-même. La table, comme plateau et comme surface, est un objet générique. Cependant, sa facture identique à celle des miroirs de l'espace lui donne une valeur métaphorique, comme lien du ciel et de la terre. Elle se satellise en somme.

À l'opposé, le bol, le saladier, le centre de table sont conçus pour une production industrielle de grande série. Ils sont fabriqués par moulage, technologie la plus courante dans la porcelaine domestique.

Les prototypes sont mis au point par les ateliers du CRAFT. Ce sont des objets modestes. Ils sont là pour être utilisés, comme à l'habitude.

Nommé ainsi, *Paysage de table* insiste sur ce qui motive le projet.

Jean-François Dingjian conçoit la table en termes de territoire.

La découpe relève de la vue satellite d'une cartographie. La prolifération des objets crée le paysage, sur un mode analogique plutôt que métaphorique.

ouverts aux créateurs

Le CIRVA, Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques

Centre d'art contemporain installé à Marseille, le CIRVA ouvre les portes de ses ateliers, spécialisés dans le verre et ses techniques, à des artistes et à des créateurs d'aujourd'hui. La pensée créatrice s'y confronte à la matière, stimulant les compétences du CIRVA, ainsi conduit à diversifier ses savoir-faire traditionnels et à développer de nouveaux procédés.

Le CIRVA est un lieu de recherche et de création centré sur le matériau verre. Depuis sa création, en 1983, plus de 150 artistes, designers et créateurs, y ont travaillé. Sous l'impulsion de l'artiste invité, assisté par une petite équipe de techniciens spécialisés, des recherches sont effectuées tant au plan formel qu'au plan technique : procédés, matériaux, façons de faire, tours de main... Chaque œuvre réalisée est ainsi le résultat du croisement des intentions initiales de l'artiste et des recherches en cascade qui conduisent progressivement à leur matérialisation.

Est entendu ici par « recherche » tout aussi bien la réalisation de plus de 60 formes soufflées dont ne seront retenues, in fine, que quelques-unes d'entre elles correspondant à la forme naturelle d'un gros caillou souhaitée par Jana Sterbak, que la mise au point

d'un procédé breveté de projection de verre à chaud proposé par Gaetano Pesce, ou encore les recherches systématiques entreprises par Ronan et Erwan Bouroullec qui explorent l'ensemble des méthodes de construction de formes à partir de poudre de verre.

Un des derniers projets, récemment mis en œuvre au CIRVA avec Fabrice Hyber pour des vitraux, consiste à obtenir, sur de grandes surfaces de verre clair, la qualité et la fluidité de ses dessins, projet qui requiert aussi bien l'adaptation de produits, de procédés que de combinaisons nouvelles de savoir faire et... d'improvisations sur le vif.

Le CIRVA est soutenu par le ministère de la culture (DAP et DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), la Ville de Marseille, le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le conseil général des Bouches-du-Rhône.



Erwan Bouroullec au CIRVA, Marseille.

La Manufacture nationale de Sèvres

Artistes et créateurs sont invités à la Manufacture nationale de Sèvres pour des temps de création et de recherche.

La recherche – à travers l'activité de son département du laboratoire et de la recherche – est essentielle à la Manufacture nationale de Sèvres. Elle permet d'adapter et de faire évoluer les quatre pâtes de porcelaine en usage et fabriquées sur place et de mener des études spécifiques, comme d'élargir la palette des émaux. Ce fut le cas par exemple, en 1994, avec la création d'un ton orangé particulier, souhaité par le designer italien Ettore Sottsass pour l'une de ses créations, ou encore avec l'étude actuellement en cours sur l'utilisation du bismuth à la place du plomb dans les fondants de certaines couleurs, pour se conformer à la nouvelle réglementation.

La recherche est également indissociable de la mise au point des créations des artistes invités, au moment où celles-ci prennent un essor considérable et deviennent prioritaires. Les essais, les temps de mises au point conduisent à l'élaboration de pièces d'exception, véritables prouesses techniques ; le canapé *La Boca* de Bertrand Lavier, ou l'un des tout derniers vases d'Ettore Sottsass qui comprend un cube de porcelaine, en sont deux récentes illustrations.

<http://www.manufacturedesevres.fr>

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

Le Fresnoy est né de la volonté d'implanter dans le nord de la France un centre de recherche et de production aux contenus d'un type nouveau, à même de favoriser le croisement entre les écritures contemporaines et les nouvelles technologies.

Établissement de formation artistique et audiovisuelle de haut niveau, il accueille à Tourcoing, pour un cursus de 2 ans, des étudiants avancés français ou étrangers, qui sont encadrés par des artistes de renom invités, dans le cadre de leur enseignement, à réaliser aussi leur projet. L'originalité du Fresnoy réside en sa capacité d'inventer constamment des principes d'expérimentation qui appartiennent spécifiquement à la recherche artistique, à sa production et à sa diffusion. Il apporte la démonstration d'une transdisciplinarité intégrant tous les processus artistiques mis en regard de toutes leurs techniques de réalisation et de tous leurs possibles d'exposition. Le haut degré de technicité mis en œuvre pour l'élaboration des projets se traduit par des collaborations avec des institutions consacrées aux arts numériques : IRCAM, Supinfocom, SAT Montréal, ZKM de Karlsruhe, INRIA, laboratoires universitaires...

Chaque année, les productions des jeunes artistes sont présentées au public (expositions « Panorama »). Le Fresnoy propose aussi une programmation régulière de films d'auteurs, expositions, concerts et spectacles.

<http://www.le-fresnoy.tm.fr>

Des lieux ressources pour les chercheurs

Les bibliothèques des écoles d'art

L'information, un enjeu pour la création

Dans les écoles d'art, les bibliothèques offrent un lieu de confrontation au contexte : aux œuvres, aux textes, au monde contemporain ; elles permettent une appréhension de réseaux, et facilitent certaines interactions avec d'autres publics effectuant des recherches spécialisées. Lieu de sélection, d'interprétation, de réagencement de données, elles favorisent l'activité critique.

Bibliothécaires et documentalistes contribuent activement aux recherches individuelles, notamment en 5^e année, lors de la préparation du diplôme. Leur apport, dans une problématique propre à tel étudiant, à tel collectif, est d'ouvrir des pistes (œuvres d'artistes, textes des sciences humaines) à partir desquelles construire un dialogue et affiner les références, pour qu'ensuite puisse se marquer un écart, se construire une singularité.

En archivant des traces de l'activité des écoles (images de diplômes, publications), les bibliothèques élaborent une mémoire de l'enseignement artistique utile à la recherche.

Quels moyens, quelles pratiques ?

Le réseau des bibliothèques et centres de documentation des écoles d'art bénéficie d'une tradition de coordination documentaire menée depuis 1974 autour du dépouillement partagé des périodiques, de journées d'étude et de formation, et de projets collectifs (contribution au SUDOC). Il s'appuie sur des lieux ressources tels que la médiathèque de l'ENSBA, dont le catalogue est en ligne et qui offre l'accès à des bases de données spécialisées.

Jeanne Lambert-Cabrejo

Responsable de la médiathèque de
l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

Les Archives de la critique d'art

Les Archives de la critique d'art sont un centre de ressources sur la critique d'art sans équivalent en Europe. Elles collectent, conservent et valorisent les ouvrages et les documents d'archives rassemblés par les critiques d'art, les institutions et les galeries d'art, elles prennent part à des programmes de recherche et elles participent au débat critique avec la revue *Critique d'art*. Les 47 fonds d'archives représentent la mémoire des témoins et acteurs de la scène artistique des cinq dernières décennies : archives de Michel Ragon sur l'art abstrait, de Frank Popper sur l'art cinétique, d'Otto Hahn sur le Pop art, de Dany Bloch sur l'art vidéo, de Pierre Restany sur le nouveau réalisme, de François Pluchart sur l'art corporel... Les fonds d'écrits – 191 à ce jour – sont la photographie exacte de la critique d'art contemporaine : écrits de Jean-Hubert Martin, Élisabeth Lebovici, Éric de Chassey, Régis Durand, Chantal Pontbriand, Arnauld Pierre, Nicolas Bourriaud... Ces fonds sont collectés en collaboration avec l'Association internationale des critiques d'art (AICA).

Une importante bibliothèque spécialisée vient en appui des fonds pour enrichir les problématiques de recherche.

L'ensemble des collections comprend 60 000 imprimés, 40 000 photographies, 21 600 périodiques et 360 mètres linéaires de dossiers d'archives avec plus de 10 000 lettres d'artistes (César, Tinguely, Marcel Duchamp, Robert Rauschenberg, Claes Oldenburg, Daniel Spoerri, Jean Hélion, François Dufrêne...). Le site web des Archives de la critique d'art donne accès au catalogue (36 000 notices) et à des outils documentaires spécialisés : *Guide général des fonds d'archives* et base des *Critiques d'art*.

Les Archives de la critique d'art développent des programmes de recherches, répondent à des appels à projets, organisent des colloques et des conférences, participent à des expositions. Ainsi, des partenariats ont été engagés ces dernières années avec l'université Rennes 2 Haute-Bretagne, l'Institut national d'histoire de l'art, le ministère de la culture (DAP), l'Office franco-allemand pour la jeunesse, l'Union européenne (programme « Culture 2000 »). Elles



Michel Journiac, Hervé Fischer, François Pluchart, Gina Pane, Jean-Paul Thénot en 1974 (coll. personnelle de François Pluchart).

éditent la revue *Critique d'art* qui est la seule à fournir un bilan régulier de l'actualité éditoriale francophone. Depuis sa création en 1993, *Critique d'art* a recensé et analysé plus de 6 000 publications sur l'art contemporain, la critique d'art et la théorie de l'art. Les Archives de la critique d'art sont soutenues par le ministère de la culture (DRAC Bretagne), la Région Bretagne, la Ville de Rennes et le Département d'Ille-et-Vilaine. Elles sont présidées par Jean-Marc Poinot, professeur d'histoire de l'art à l'université Rennes 2-Haute Bretagne, directeur du département des études et de la recherche à l'Institut national d'histoire de l'art.

Archives de la critique d'art

3, rue de Noyal - 35410 Châteaugiron
<http://www.archivesdelacritiquedart.org>

Deux projets de recherche soutenus par la DAP concernent la critique d'art aujourd'hui :

- « Les critiques d'art contemporain », Centre de sociologie des organisations UMR 7116. Resp. scientifique : P. François.
- « La critique d'art et ses conditions actuelles de production et de diffusion », Archives de la critique d'art. Resp. scientifique : Y. Hélias.

Archéologie

La rivière aménagée : entre héritages et modernité

Formes, techniques et mise en œuvre

Æstuarium n° 7, 2005.

Coll. Fleuves et archéologie

Cordemais : Estuarium, 2006. 528 p., 30 €

L'association Estuarium est chargée de la mise en œuvre d'un programme de recherche-action piloté par l'État et les collectivités territoriales. Elle publie la revue scientifique *Æstuarium*. Ce numéro constitue le premier d'une nouvelle collection : « Fleuves et archéologie ». Il rassemble 25 contributions présentées lors du colloque tenu à Orléans en octobre 2004.

Présentation de la revue et du numéro :

<http://www.estuarium.org/site/aestuarium/revues.htm>

L'archéologie médiévale en France depuis 30 ans

Dossiers d'archéologie, n° 314,

juin 2006. 118 p., 9,50 €

Le congrès de la Société d'archéologie médiévale tenu à Vincennes en juin dernier a fait le bilan de 30 ans d'archéologie médiévale en France. Les 26 articles de ce dossier sont les pré-actes du congrès, et constituent une synthèse sans équivalent.

<http://www.dossiers-archeologie.com>

Architecture

Architectures contemporaines et monuments historiques

Dominique Rouillard

Paris : éd. du Moniteur, 2006. 346 p., 60 €

Une analyse des transformations et des aménagements contemporains des édifices anciens. L'auteur reformule la question du rapport entre conservation et création en la confrontant à l'histoire de l'architecture mondiale. Cet essai théorique illustré est complété d'un guide des monuments historiques de France ayant fait l'objet d'une intervention contemporaine depuis 1980. Préface de R. Donnedieu de Vabres, avant-propos de François Goven, inspecteur général de l'architecture et du patrimoine. L'auteur est professeur à l'école nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et directrice du laboratoire de recherche GRAI. Sommaire :

<http://www.editionsdumoniteur.com>

Brésil-France Architecture Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine n° 18/19

Philippe Panerai dir.

Paris : Éditions du patrimoine, 2006.

280 p., 30 €

Cette livraison inaugure une nouvelle formule de la revue, qui répond désormais aux exigences d'une publication scientifique, avec



un comité de lecture garant de la qualité des articles. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de la politique du ministère de la culture qui souhaite développer les études doctorales dans les écoles nationales supérieures d'architecture (réforme LMD) et valoriser les recherches sur l'architecture, la ville et les paysages.

Avant-propos, sommaire, résumés :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/organisation/dapa/1819crau.pdf>

Conservation-restauration

Techné, n° 23, 2006

Science et conservation - Musée du quai Branly

Paris : Centre de recherche et de restauration des musées de France, 2006. 118 p., 23 €

Diffusion : RMN

Une grande partie de ce numéro est consacrée aux travaux d'analyse, études et restaurations des collections du musée du quai Branly. Sommaire détaillé :

<http://www.rmn.fr/fr/04editions/01publications/pdf/37-revues.pdf>

Danse

Les Archives internationales de la danse (1931-1952)

I. Baxmann, Cl. Rousier et P. Veroli dir.

Coll. Recherches

Paris : Centre national de la danse, 2006. 248 p., 55 €

Une bibliothèque, des archives, des expositions, des conférences : les AID ont offert à un large public les fondements d'une véritable culture chorégraphique et joué un rôle essentiel dans la diffusion d'un modernisme en danse. Pour la première fois en France, un projet d'envergure était attaché à la mémoire et à l'histoire de la danse, posant l'éclectisme et la diversité comme valeurs conceptuelles. Ce livre rend compte de cette vaste ambition. Présentation et commande :

<http://www.cnd.fr> (rubrique La saison > Publications)

Musée

Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée. Approche ethnoarchéologique d'un système de signes sociaux

Catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin

Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

Paris : RMN, 2006. 551 p., 100 €

A.-M. et P. Pétrequin, chercheurs au CNRS, analysent dans ce volumineux catalogue les techniques et savoir-faire des populations de Nouvelle-Guinée, qu'ils ont côtoyées au cours des missions qui leur ont permis de confronter leur expérience d'archéologues aux réalités ethnologiques actuelles. Les centaines d'objets rares qu'ils ont rapportés et cédés récemment au département d'archéologie comparée du musée d'archéologie nationale sont ici mis en contexte, signes sociaux révélant les sociétés complexes et dynamiques des Papous d'aujourd'hui. Sommaire sur :

<http://www.rmn.fr/fr/04editions/01publications/pdf/37-histoirearcheo.pdf>

Voir aussi une partie de ces objets, exposés du 30 juin 2006 au 7 janvier 2007 au musée d'archéologie nationale :

<http://www.musee-antiquitesnationales.fr>

Musique

Histoire de l'opéra italien en France (1752-1815). Héros et héroïne d'un roman théâtral

Andréa Fabiano

Coll. Sciences de la musique, série Études Paris : CNRS éditions, 2006. 291 p., 28 €

L'auteur est professeur à l'université Paris IV Sorbonne et chercheur à l'Institut de recherche sur le patrimoine musical français (IRPMF, UMR 200 CNRS/MCC/BnF).

<http://www.irpmf.culture.fr>

<http://www.cnrseditions.fr>

Patrimoine

Monumental, 2006, 1

Paris : Éditions du patrimoine, 2006.

128 p., 30 €

Au sommaire de ce numéro de la revue scientifique et technique des monuments historiques : un dossier sur le château de Vincennes (histoire et restauration), un dossier « recherche » consacré aux cimenteries naturelles, l'actualité des chantiers de restauration, des classements..., un point sur les biens français inscrits au patrimoine mondial.

Tous les numéros parus :

http://www.monum.fr/edition/catalogue/index_collection.dml?id=18

Politiques culturelles

10 ans d'action artistique avec la revue *Cassandra*. 1995-2005

Paris : *Cassandra*/Horschamp et éd. de L'Amandier, 2006. 276 p., 20 €
 La revue *Cassandra*, créée en 1995 autour de Nicolas Roméas, journaliste à France Culture, propose, entre autres, des entretiens avec des sociologues, des philosophes ou des historiens, sur des sujets concernant les pratiques contemporaines de l'art et l'action culturelle. Ce numéro hors série retrace 10 ans d'analyses, de critique, de débats... Une anthologie de textes rappelant ce qui a compté durant cette période. Une somme de réflexions avec les grandes voix qui se sont exprimées aux étapes marquantes de cette décennie (Bourdieu, Bond, Boltanski, Miller, Mnouchkine, Brook, DuVignaud, Hirschhorn, Abirached, Garrel...), assorties de commentaires contemporains.
 Voir aussi le numéro 65 (printemps 2006) de la revue *Cassandra* : « L'art en banlieues/Contre-feux ».
 Présentation, extraits d'articles, documents sonores :
<http://www.horschamp.org> (pôle de ressources et d'actions art/société)

U-Culture(s)

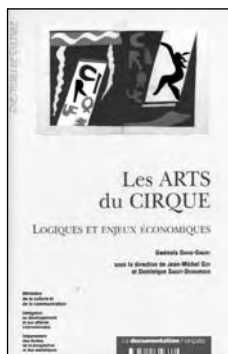
Revue culturelle annuelle de l'université de Bourgogne
 En mai 2006 est paru le premier numéro de cette revue qui s'intéresse aux politiques, à l'action et aux formations culturelles dans les universités. Plus d'informations sur :
<http://www.atheneum.fr> (rubrique Actuellement > voir l'événement du 7/06/06).

Socioéconomie de la culture

Les arts du cirque Logiques et enjeux économiques

G. David-Gibert
 J.-M. Guy et D. Sagot-Duvaurox dir.
 Paris : ministère de la culture et de la communication (DDAI/DEPS), 2006. 208 p., 25 €
 Diffusion : La Documentation française

Cette étude identifie les logiques économiques qui sous-tendent la production et la diffusion des spectacles de cirque aujourd'hui, qu'ils soient sous chapiteau itinérant, en salle ou en rue, grands spectacles ou « petites formes ». Des équilibres économiques parfois précaires, voire acrobatiques.



L'accès des jeunes adultes à l'art contemporain. Approches sociologique et psychologique du goût des étudiants pour l'art et de leur fréquentation des musées

H. Gottesdiener, J.-C. Vilatte
 Coll. Les travaux du DEPS
 Paris : ministère de la culture et de la communication (DDAI/DEPS), 2006. 134 p. À télécharger :
<http://www.culture.gouv.fr/dep>

Les notes de l'observatoire de l'emploi culturel

N° 43 : Le marché du travail des artistes et des techniciens intermittents de l'audiovisuel et du spectacle vivant (1987-2003), d'après les fichiers de la Caisse des congés spectacles. 50 p.
 N° 44 : L'emploi dans le secteur culturel en 2004, d'après l'enquête Emploi de l'Insee. 29 p.
 N° 45 : L'emploi dans les professions culturelles en 2004, d'après l'enquête Emploi de l'Insee. 29 p.
 Paris : ministère de la culture et de la communication (DDAI/DEPS), 2006.
 À télécharger : <http://www.culture.gouv.fr/dep>

Le marché de l'animation

Paris : CNC, mai 2006. 117 p.
 Le Centre national de la cinématographie et le Syndicat des producteurs de films d'animation se sont associés pour réaliser cette étude, qui dresse un état des lieux des

différents marchés des œuvres d'animation : salle de cinéma, vidéo, télévision.
 À télécharger : <http://www.cnc.fr>

TIC

Principes de qualité des sites Internet culturels : guide pratique

Minerva Project (groupe de travail 5), 2006. 73 p.
 Brochure publiée dans le cadre du projet européen Minerva (Ministerial Network for Valorising Activities in Digitisation).
 À télécharger :
http://www.minervaeurope.org/publications/qualitycommentary_fr.htm



Multilingual Access to the European Cultural Heritage

Multilingual Websites and Thesauri
 Minerva Project (groupe de travail 3), 2006. 90 p. À télécharger :
http://www.minervaeurope.org/structure/workinggroups/inventor/multilingua/documents/Multilingualismv1_printed.pdf

L'archivage sur CD-R Acquérir, graver, contrôler, conserver

Collectif
 Paris : Eyrolles, 2006. 94 p., 15 €
 Experts des supports optiques et des normes, professionnels du domaine technique du CD et utilisateurs dressent un état des lieux des principes et recommandations pour la qualité et la sécurité de tout projet d'archivage numérique sur CD-R.
 Table des matières et extraits :
<http://www.editions-eyrolles.com>

Directeur de la publication : Henri Paul, directeur de cabinet du ministre de la culture et de la communication

Rédacteur en chef : Christophe Dessaux, chef de la mission de la recherche et de la technologie, délégation au développement et aux affaires internationales.

Secrétariat de rédaction : Dominique Jourdy, délégation au développement et aux affaires internationales < dominique.jourdy@culture.gouv.fr >

Réalisation : Marie-Christine Gaffory/Callipage < gaffory2@wanadoo.fr >

Imprimeur : Corlet ZI route de Vire BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

ISSN papier : 0765-5991 – N° commission paritaire : 0608 B 05120
 ISSN en ligne : 1950-6295

Ministère de la culture et de la communication
 Délégation au développement et aux affaires internationales
 Mission de la recherche et de la technologie
 182, rue Saint-Honoré • 75033 Paris cedex 01
 Tél. : 01 40 15 80 45
 Mél : mrt@culture.fr

Voir aussi la rubrique « études et recherches » sur <http://www.culture.fr>